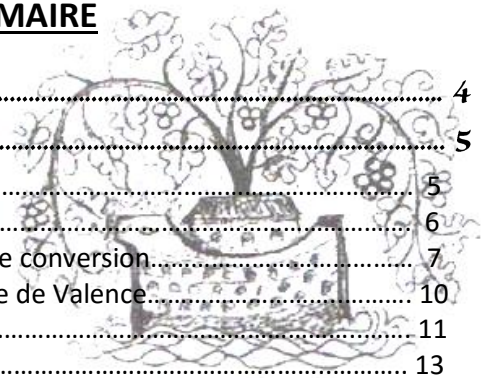
Année 64 - N° 1
1e Trimestre 2016

SOMMAIRE



Editorial 4

Spiritualité et interreligieux 5

- Calendrier interspirituel 5
- Ma sœur la terre 6
- Le pèlerinage ou le début d'une conversion 7
- La voix de l'Arche à la mosquée de Valence 10
- Quatre petits bouts de pain 11
- Bâbâ Tâher 13
- Le parfum de la langue voilée 14

Dossier . Thème : Le volet social et sociétal de l'habitat 18

- Vivre en communauté 18
- La Chabeaudière 2 21
- Oasis de longue vie, projet tibétain en France 23
- Barque en ciel, une expérimentation de vie collective 24
- Créons-nous 27
- Vivre autrement 28
- Vivre en habitat participatif 33
- La mixité sociale et intergénérationnel 35
- Habitat et humanisme 37
- Les nouveaux béguinages 39
- Kaizen 43
- Quelqu'un à qui parler 44

Témoignages 47

- Une belle surprise 47
- Ces maisons plus vertes que vertes 49

Action non-violente 52

- Partage sur la non-violence avec A. Richard 52
- Les 6 points pour l'avenir de la zad de NDDL 56
- Pourquoi je refuse 58
- J'ai fait un rêve 61

Des nouvelles de nos aînés 65

-Marie-Odette Forest 65

Au revoir 66

- Myriam Cuilitz 66
- info : Gérard Sentou 66
-Jean-Marie Metthez 67

Editorial

Thérèse Mercy

Le dernier numéro des "Nouvelles de l'Arche" nous a permis de répertorier une sorte de catalogue non exhaustif des moyens matériels et techniques, respectueux de la planète et de notre environnement, à notre portée pour la construction et/ou la rénovation de nos habitats. Mais si un logement est d'abord un moyen de se mettre à l'abri, il reflète aussi un comportement sociétal dans une approche qui va de l'individualisme au vivre ensemble, dont le couronnement est la communauté. C'est l'objet de notre réflexion de ce trimestre.

Il y a mille et une manières d'habiter : trouver -ou retrouver- un sens à sa vie, soit par un plongeon bienfaisant, même individuel, dans la nature, soit par un engagement dans la solidarité intergénérationnelle, la mixité sociale et/ou ethnique, soit encore en apprenant à se frotter à d'autres à travers un habitat participatif, un éco-hameau ou, summum du vivre ensemble, une communauté. Nombreux sont les lecteurs des "Nouvelles" qui ont l'expérience de la vie communautaire, essentiellement dans l'Arche, ne serait-ce que le temps d'un stage, d'une session, d'un séjour plus ou moins long. On y comprend vite les avantages et les inconvénients. Et c'est une bonne surprise lorsque d'anciens féveurs tentent l'expérience d'une vie communautaire, à l'intérieur ou à l'extérieur de "la maison".

Beaucoup d'autres magazines présentent des dossiers sur les mêmes sujets que notre revue. Alors, pourquoi faire la même chose ? La réponse est la même que lorsque l'on se demande « pourquoi être membre de l'Arche plutôt que d'une autre association non-violente ? » Notre spécificité est la cohérence, l'unité entre le penser, l'agir, le dire, le faire, mais aussi le travail, les loisirs, la fête, la spiritualité. Aussi nous essayons que nos dossiers reflètent cette spécificité de cohérence. C'est pourquoi nous délaissons ce qui n'est pas dans la trajectoire de notre transformation et de celle de la société que nous souhaitons. Notre objectif est toujours de proposer des pistes d'engagements possibles aux lecteurs, en offrant des éléments de réflexion, d'appropriation et des adresses de référence.

Nos deux piliers étant la non-violence et la spiritualité, notre revue leur fait la part belle, avec les textes envoyés par les uns et les autres. Soyez en ici sincèrement remerciés. ■

Spiritualité et Interreligieux

CALENDRIER INTERSPIRITUEL DE CE TRIMESTRE

A (Arméniens) ; B (Bouddhistes) ; C (Catholiques) ; I (Israélites) ; M (Musulmans) ; O (Orthodoxes) ; P (Protestants) ; C/P, C/O (fêtes communes)

Avril :

03 : Vénération de la Sainte Croix, reprise aux Perses en 628. (O)
Dimanche de la Miséricorde (C)
04 : Annonciation (C, P)
08 : Naissance de Bouddha Gautama(B)
13 : Maha Songkran, Nouvel An du Bouddhisme Théravada (B)
21 : Jeûne de Hamets, 8 jours avant Pessah, éviction des 5 céréales permettant un levain. (I)
22 : Jeûne des Premiers nés : gratitude envers Dieu d'avoir épargné les premiers nés hébreux lorsque les premiers nés égyptiens ont été frappés (10ème plaie d'Égypte) (I)
23 au 30 : Pessah ou Pâque Juive (I) : sortie de l'esclavage en Égypte (Exode)
24 : Rameaux (O)
Medzn Yegern : Commémoration du génocide arménien en Turquie (A)
28 : Jeudi Saint et Passion du Christ (O

Mai :

01 : Pâques, Résurrection du Christ (O)
02 : Saint Georges (O)
03 : Al Isra'oua Müraj: voyage nocturne de Mahomet à Jérusalem avec l'Archange Gabriel, puis ascension au ciel. Remise de l'obligation des 5 prières quotidiennes. (M)
05 : Yom Hashoah : Commémoration de la Shoah (I)
Ascension de Jésus (C, P, A)
08 : Saint Jean le Théologien (O)
Naissance de Bouddha Shakyamani et fête des fleurs (B)
11 : Yom Hazikarone : Commémoration de tous les morts à la guerre et aux attentats (I)
12 : Yom Haatsmaout : Anniversaire de l'Indépendance d'Israël
14 : Fête du bain de Bouddha (B)
15 : Pentecôte : venue de l'Esprit Saint (C, P, A)
17 : Yom Yeroushalaïm : Conquête de Jérusalem-est à la guerre des 6 Jours (1967)
21 : Vesak ou Fête des Lumières (B)
Saints Constantin et Hélène (O)
22 : Sainte Trinité ou Dieu en 3 personnes (P, C)
25 : Liturgie de la mi-Pentecôte (O)
Hiloulla rabbi Chimone (I) : Commémoration de ce rabbi auteur du Zohar, base de la Kabbala (IIème siècle)
29 : Fête du Saint Sacrement (C)

Erratum: La rédaction prie les lecteurs protestants de l'excuser pour l'oubli du (P) aux fêtes des Rameaux et Pâques sur le calendrier interspirituel du 1er trimestre 2016 dans le N°4 / 2015. (Nous sommes vraiment désolés de cet oubli bien involontaire).

Juin :

02 : Saga Dawa : Anniversaire du Bouddha, Pèlerinage au Mont Kailash Kora (B tibétain)
03 : Fête du Sacré Cœur de Jésus (C)
06 : Début du Ramadan (M)
09 : Ascension (O)
12 et 13 : Chavouot : Don de la Torah à Moïse au Sinaï, 1ère Alliance (I)
18 : Samedi des Défunts (O)
19 : Pentecôte (O)
20 : Poson : fête théravada de l'arrivée du Bouddha au Sri Lanka (B)
Saint Grégoire l'Illuminateur, fondateur de l'Église d'Arménie (A)
24 : Saint Jean le Baptiste (C, O)
26 : Toussaint (O)
29 : Saint Pierre et Saint Paul (C, O)
30 : Synaxe des Apôtres : Célébration des 12, puis des 70 apôtres après l'Ascension, puis de tous ceux qui propagent l'Évangile. ■

Ma sœur la Terre

de Michel Quoist "Dieu m'a donné rendez-vous" Éd. Ouvrières, 1979

Ô mon Dieu, merci ;
J'ai retrouvé ma sœur chérie,
J'ai retrouvé ma sœur la Terre.
Elle est faite du même argile que moi,
Elle boit les mêmes rayons de soleil.

Et pourtant,
Nous nous étions perdus de vue.
Je ne la regardais plus.
Je ne la fréquentais plus.
A elle, je ne communiais plus.

J'avais cru,
nous avions cru, mes frères et moi…,
nous avions cru que nous pouvions
nous passer d'elle !

Seigneur, je la retrouve enfin,
mais malade, blessée, épuisée.
Tu nous l'avais donnée vierge
entre nos mains avides,
sauvage mais apprivoisable.

Certains d'entre nous l'ont livrée
aux exploiteurs.
Ils l'ont forcée à se prostituer,
pour tirer d'elle du plaisir sans limites.
Et maintenant, défigurée
et contagieuse,
elle nous contamine lorsque nous
l'approchons.

Je prendrai sa défense, Seigneur,
elle qui est sans bras,
elle qui est sans voix.
Je me battrai pour elle.

Car tu me l'as confiée, Seigneur,
à moi,
à tous les êtres humain

Et, en la protégeant,
en la développant comme tu le désires,
une fois encore,
je me sauverai et je sauverai
tous mes frères et sœurs. ■

Spiritualité et interreligieux

Le pèlerinage ou le début d'une conversion
- résultat d'un questionnement -

Patrick Mombazet

Suite à une bravade en réunion de maîtrise scoute, le 6 janvier 1976, je prenais la route à pied, sac au dos, pour Jérusalem. Ce périple de plusieurs semaines me verra un beau jour débarquer sur le sol d'Israël où je séjournerai plusieurs mois en kibboutz. J'en profiterai pour visiter les lieux saints et surtout fêter Pâques à Jérusalem.

Lors de mon retour à Lunéville, j'étais fier, vous pensez, faire à pied un pèlerinage à Jérusalem, comme le philosophe chrétien qui bouleversera ma vie, Lanza del Vasto.

Faire un pèlerinage en Terre Sainte, n'est-ce pas un acte de chrétien, ça ? Chrétien, je l'étais par héritage, cela faisait partie du paquetage lorsque je vins au monde; baptisé à quelques mois, communion, confirmation et tout le reste. Toujours en tête pour dire devant Dieu ma promesse scoute « devant tous je m'engage…. ». Puis des années durant, ma promesse d'allié de l'Arche de Lanza del Vasto.

Pendant des années cela m'a suffi pour me sentir bien dans ma peau de chrétien. Je me sentais une légitimité pour affirmer devant tous mes convictions.

Petit à petit, cependant, l'idée germa en moi que pour être vraiment dans le sillage du Christ, je devais l'être, ***non par héritage mais par conversion***. Il ne me suffit pas d'être né dans une famille pour en être vraiment membre. Combien d'exemples avons-nous de frères ou de cousins qui le sont par filiation mais pas toujours de cœur ?

Est-ce que le fait d'avoir fait un pèlerinage me suffit pour appartenir au Christ ? Pour faire partie de son corps ?

Et, me direz-vous, ceux qui ne partent pas, sont-il moins bons chrétiens que moi ? Ont-ils aussi l'occasion de faire leur pèlerinage ?

Après des années de réflexions je suis convaincu que le véritable ***pèlerinage se passe dans le cœur de l'homme***.

N'est-ce pas d'ailleurs là que se trouve le temple de Dieu ?

La route est un support de conversion comme tant d'autres.

Le lieu, le but de ma démarche, ne me dédouane pas d'un travail de recherche vers le Christ ou ne me donne pas un accessit. Gandhi se servait d'un arbre comme support de méditation pour atteindre le nirvâna (Moksha), chacun choisit le sien en fonction de ses disponibilités, de ses charismes.

Puis petit à petit je pus méditer aussi sur le thème de ***« Terre Sainte***. »

Dans notre Eglise (je suis protestant), nous faisons abstraction de tout ce qui peut nous inciter à l'idolâtrie.

On fait souvent le reproche aux protestants de parler ainsi, sous-entendant que ceux qui se prosternent devant des statues ou des icônes font acte d'idolâtrie. Je tiens à rappeler que Bernard de Clairvaux - le réformateur de l'ordre cistercien - demandait déjà au onzième siècle à ses moines, d'exclure les statues dans les églises des monastères et exigeait que les vitraux soient blancs afin que leur esprit ne s'évade pas pendant qu'ils priaient Dieu. Je suis cependant capable de m'extasier devant un retable ou un chapiteau de cathédrale, véritable Bible ouverte pour le peuple illettré de l'époque.

N'étais-je pas devenu idolâtre d'un morceau de terre ou d'un monument, même si celui-ci est situé en « Terre Sainte »? Qu'est-ce que je faisais de la ***Jérusalem Céleste*** de la Bible ?

Hébreux 12.22 *Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion, de la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, des myriades qui forment le chœur des anges,*

Apocalypse 21.2 *Et je vis descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, préparée comme une épouse qui s'est parée pour son époux.*

Apocalypse 21.10 *Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Et il me montra la ville sainte, Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu.*

Apocalypse 3.12 *Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus; j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu, et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nom nouveau.*

Cette adoration d'une Terre Sainte n'a-t-elle pas toujours été prétexte à des guerres fratricides ? Les croisades ont été pour les chrétiens, ou tout du moins pour moi, une honte et une injure au commandement « tu ne tueras pas ».

Nous avons coutume de rappeler que le véritable temple de Dieu se situe dans le cœur de l'homme; pourquoi la Terre Sainte ne le serait-elle pas ?

Dois-je me couper de mes racines pour autant, je n'en suis pas sûr. Mon attachement au patois lorrain et plus spécialement de Lunéville est une bonne chose dés l'instant où il ne devient pas un prétexte au rejet des autres.

Et puis, la Jérusalem promise, n'est-elle promise qu'à moi et à mes frères chrétiens ou l'est-elle aussi à mes frères juifs et mes frères musulmans ? Et pourquoi pas à tous ceux qui vivent une vie de justice et de respect des autres sans connaître le Dieu de la Torah, de la Bible et du Coran.

Voilà, ma conviction intime est que toute notre vie nous sommes en pèlerinage vers cette Jérusalem Céleste, dans nos pensées, dans nos paroles, dans nos actes. Nous ne sommes pas constamment chrétiens, les risques de chutes, les doutes sont permanents. Nous devons rester vigilants. Rien n'est jamais acquis nous dit la chanson. ■

La voix de l'Arche à la Mosquée de Valence le 06-12-2015

Luc Marniquet

Pour la 2ème fois en 2015 les responsables de la mosquée de Valence ont ouvert leur porte à tous ceux qui cherchent à établir avec les musulmans qui vivent en France des relations bâties sur l'ouverture à l'autre. Nous fûmes plusieurs de Saint Antoine, membres de la Commission Inter-spiritualités, à répondre à cette invitation le 6 Décembre pour concrétiser notre désir du «vivre ensemble ».

A l'intérieur de la mosquée, après le discours d'accueil et un exposé sur « la place de la femme dans le Coran », nous fûmes invités à poser nos questions. C'est au cours de ces échanges que notre ami Jean Boudon se présenta au nom de l'Arche pour chanter le chant ci-dessous:

Aux clochers de Jérusalem..... *je voudrais voir en même temps*
Briller à l'aurore prochaine..... *la croix, l'étoile et le croissant!*
Aux campaniles de Sardaigne *aux mosquées de l'Afghanistan*
Je voudrais un jour que règnent *la croix, l'étoile et le croissant*

Le cœur des hommes *est fait pour danser*
Sur des manèges de colombes *sur des collines d'oliviers!*

Il y a, aux rives anciennes *beaucoup d'amour et trop de sang*
Où sont-ils, ceux qui aiment *la croix, l'étoile et le croissant!*
Ils ont pris des sentiers de haine *Dieu sait poursquoi ils ont voulu*
Aller jusqu'au bout de leurs peines *Bientôt, ils ne le pourront plus!*

Le cœur de l'homme *est plein de dangers*
Ils sèment un jour puis il y pousse *toutes fleurs que l'on a semées.*

Aux clochers de Jérusalem *je voudrais voir en même temps*
Briller à l'aurore prochaine *la croix, l'étoile et le croissant*
Et pour ceux qui n'ont jamais eu même *de croix, d'étoile et de croissant!*

Il fut applaudi par tout l'auditoire et chaleureusement remercié par les organisateurs. Et ceux-ci nous informèrent ensuite que ce chant était pour eux une première car la règle veut que l'on ne chante pas dans une mosquée!

Avec le recul, nous avons apprécié que cette entorse aux règles religieuses ait été acceptée de si bon cœur pour nous accueillir, nous, les non-musulmans.

Ensuite, certains d'entre nous ont aussi répondu à l'invitation d'assister à la prière du soir.
D'autres ont partagé le thé ou échangé avec leurs voisins. Et la communauté turque a distribué des roses.

Ce fut une belle rencontre où l'on a senti le désir de combler les fossés culturels! ■

Quatre petits bouts de pain

de Magda Hollander Lafon

Extraits : ***Le sens de ma vie.***

À Birkenau, une mourante m'a fait signe : ouvrant sa main qui contenait quatre petits bouts de pain moisi, d'une voix à peine audible, elle m'a dit: «Prends. Tu es jeune, tu dois vivre pour témoigner de ce qui se passe ici. Tu dois le dire pour que cela n'arrive plus jamais dans le monde. » J'ai pris ces quatre petits bouts de pain, je les ai mangés devant elle. J'ai lu dans son regard à la fois la bonté et l'abandon. J'étais très jeune, je me suis sentie dépassée par ce geste et par la charge qu'il sous-tendait.

J'ai longtemps oublié cet événement. En 1978, Darquier de Pellepoix a dit : «À Auschwitz, on n'a gazé que des poux.» La perversion de cette parole m'a révoltée et a fait remonter en moi la mémoire du geste de cette femme. J'ai revu son visage. Je ne pouvais plus me taire.

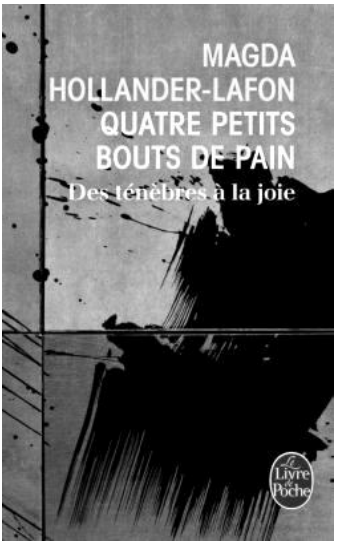
Prendre la parole est une épreuve pour moi, mais je ne peux me dérober; j'obéis non pas à un « devoir de mémoire » mais à une fidélité à la mémoire de celles et ceux qui ont disparu devant mes yeux.

J'ai été déportée à seize ans. Des juifs hongrois, je suis une des rares à être revenue. J'ai été épargnée. Je suis vivante. J'ai dit oui à ma vie.

II est évident pour moi qu'il fallait transformer cette mémoire de mort en appel à la vie. J'ai compris que la paix ne peut se construire que si chacun de nous trouve ou retrouve le goût de sa vie.

Je tourne doucement les pages de ma vie. II y a des pages blanches, des pages jaunies, effacées, et des pages silencieuses en attente de révélation.

Demain est entre mes mains. Ma mémoire était en hiver. Par un long travail intérieur, le dégel s'est fait doucement. Les couleurs lumineuses de l'automne éclairent aujourd'hui mes jours.



2ème extrait : ***La dernière minute***

Comment faire du lieu de mort qu'est Auschwitz un lieu d'appel à l'avenir?
Les cris poussés jusqu'à la dernière minute dans le désir de vivre seront-ils à jamais entendus?
Je souffre quand j'entends dire que mes frères et sœurs sont entrés dans la chambre à gaz « comme des moutons muets » alors que je les entends encore prier, implorer l'Éternel jusqu'à la dernière minute. Cette dernière minute, celle de leur espérance en la vie.
Nos disparus ne nous invitent-ils pas aujourd'hui à tirer un enseignement de paix de cette barbarie, afin que rejaillisse sur nos vies et celles des générations montantes un meilleur lendemain ?
Je voudrais que cette mémoire imprimée dans mon cœur inspire la force de vivre et d'agir pour que « jamais plus» puisse devenir une réalité.
Dieu parle en nous et par nous. Il a demandé à Adam: « Où es-tu? Où en es-tu? » À Caïn: « Qu'as-tu fait de ton frère? »
Ces deux questions de l'Éternel habitent et animent ma vie.

Magda Hollander-Lafon avait 16 ans en 1944, année de sa déportation à Auschwitz-Birkenau.
Le reste de sa famille n'en réchappera pas. Arrachées à cette expérience de la mort, ces pages sont nées d'une longue traversée tissée de renaissances. La première eut lieu lorsqu'une mourante donna quatre bouts de pain à l'adolescente en lui disant: « Tu es jeune, tu dois vivre. » D'autres moments de grâce l'aideront à survivre.
Plus qu'un témoignage, c'est une méditation sur la vie que nous offre cette femme rescapée des ténèbres. Elle nous invite à la joie, une joie ravie à la désespérance, volée à l'enfer qui a failli l'engloutir. C'est aussi un vibrant appel à devenir créateur de sa vie qu'elle adresse à chacun de nous. ■

Bâbâ Tâher, poète errant

Daniel LABEYRIE

Heureux ceux qui sont ivres de joie
Qui brûlent comme le feu...

Un bouquet de lilas mauves de Perse fleurit l'azur de la ville d'Hamedân. Leur subtil parfum se promène dans le petit jardin au gré d'une brise légère.

On n'entend guère le rossignol cher au derviche Bâbâ Tâher, poète soufi du XIe siècle mais peu importe, les vers de ce vagabond amoureux demeurent toujours dans la mémoire du peuple iranien.

Le flot des voitures bourdonne au cœur de la ville et le long des échoppes vont et viennent les silhouettes d'hommes, de femmes et d'enfants.

Des poussins multicolores étonnent les passants, des étals de fruits secs ravissent les regards et des petits gâteaux succulents s'invitent dans les palais.

Sur l'herbe tendre d'un jardin public, assises sur un tapis, devisent des femmes souriantes à quelques pas du mausolée du poète inspiré.

Le mausolée imposant est bien loin du dépouillement du poète vagabond dont les quatrains ravissent toujours l'âme des Iraniens.

Venir sur la tombe de Bâba Tâher est un pèlerinage, une visite à un être cher, un signe de respect, de reconnaissance et d'amitié. Un visiteur laisse couler de l'eau sur la pierre, eau lustrale, transparente comme les vers du poète.

Le recueillement, ici, n'a rien d'austère, il se mêle au pépiement de quelques moineaux bavards.

Puis, soudain, un homme se met à chanter des quatrains, un moment de grâce ...

*Bâbâ Tâher fut des premiers poètes mystiques, un amoureux, une sorte de « Diogène » comme le disait un ami iranien. Le poète acceptait la vie comme elle venait : rien d'éthéré chez cet homme sensible au passage inéluctable du temps. Sa mélancolie amoureuse le nourrissait dans sa quête mystique.

Le soir descend peu à peu mais le passage du temps et des ans n'altère en rien l'immortalité du poète.

Un bouquet de quatrains comme un bouquet de lilas dans un jardin, au mois d'avril en Iran. ■

Le parfum de la langue voilée.

Lectures dans le jardin du Coran.

Jean-Louis Carrasco Peñafiel

Membre de la Communauté de l'Arche, disciple bien imparfait de Jésus, engagé dans la Voie soufie, français et néanmoins andalou d'origine, l'auteur de ces lignes se ressent intimement tout à la fois musulman et chrétien, comme si quelque chose avait voulu qu'en lui s'opère la fusion des prétendus opposés, Coran et Evangile. Plongeant au coeur de l'un par le coeur de l'autre, soulevant les voiles de notre séparation et de notre cécité, il n'a trouvé que l'Unique.

Comment, à travers cet essai de "lectures dans le jardin du Coran", ال قرآن en arabe, dans cette tentative touchant à la langue et au monde arabe, comment un non arabophone, non islamologue, pourrait-il rendre compte de ce qui l'a atteint au plus profond de lui-même de cet univers culturel et linguistique, religieux et symbolique ? Saurait-il restituer quelque trace du parfum des mots, le parfum de cette langue voilée à lui plus qu'à tout autre ? Ce parfum, passé à travers les mailles des voiles du savoir, ce parfum enivrant qui se présente à lui et en lui comme la seule, la mince et pourtant si précieuse expérience dont il puisse témoigner.

Qu'on prenne ceci, non comme un effort d'interprétation d'un texte mille fois commenté, mais comme une inspiration.

°°

"Nul autre que Dieu ne connaît son interprétation." Coran III - 7

Si tu es musulman comme tu le dis, tu t'appliques à cette humilité que te recommande le Coran lui-même. Vas-tu, en matière d'Ecriture, interpréter et expliquer le texte, puis finalement combattre tes frères parce que tu es empressé de te prendre pour Dieu ?

Sois comme ton Prophète, béni soit son nom! Afin que le secret des noms divins te recouvre, comme il l'a recouvert, lui. Et pourquoi lui, l'analphabète, sinon parce qu'étant semblable à une page vierge, la Parole a pu descendre sur lui.

Sois blanc. Accepte tout d'abord de n'être aucun pour que la Parole soit Une. Que ton âme se polisse jusqu'à ce que le fond de ton étang secret puisse accueillir quelque chose de son reflet.

La grotte de Hira, où le Prophète aimait séjourner si souvent, est ce lieu, en toi, où le silence du Seigneur désire s'établir.

Entre donc en silence, tout au fond de ta caverne, et tu verras s'évanouir le vacarme de tes jugements. Ne sachant plus, tu couleras comme l'eau dans le jardin du Coran. Le soleil se brisera sur toi en mille cheveux d'argent. Nu, mais revêtu d'un habit que tu n'auras pas toi-même choisi, tu descendras les allées, ivre au parfum de cette langue voilée que tu croyais connaître sans la comprendre.

"Ainsi, Nous vous avons envoyé un Messager de chez vous qui vous récite Nos versets, vous purifie, vous enseigne le Livre et la Sagesse, et vous enseigne ce que vous ne saviez pas."

Coran II - 151

Allah

Le Messager est celui par qui le Message arrive.

Mais comment viendrait-il, le Message, si la boite est pleine ? Il est venu, le Verbe, à travers celui qui a recommencé sa vie à partir de sa propre absence. Lors de sa longue retraite, il a fait le vide en lui de tout contenu. N'est resté de lui que l'enveloppe pour être envoyée aux hommes. De la même manière Issa, Jésus, est né en quelque nulle part qui n'était pas un endroit de néant, mais le lieu même de la semence. Et où peut germer la graine, si ce n'est en un lieu caché du monde, le plus petit aux yeux du monde ? Il est d'abord banni et en retrait, l'Envoyé, comme la fleur que l'arbre entoure de ses feuilles.

Combien de perles as-tu piétiné, les prenant pour des cailloux, toi qui passes avec le grand bruit de tes oraisons ? Abaisse ton regard, tu baisseras ton âme, et de cette prosternation naîtra la tige de ton moi intérieur.

Plus au-dedans de toi-même, tu apprendras des Envoyés, ce que tu ne savais pas.

"Mourez avant de mourir !" Hadith du Prophète

Si le grain ne meurt, dit l'Évangile, il ne peut renaître en arbre et fruit. Et toi, qu'attends-tu de la vie ? Qu'elle te garantisse l'après-vie ? C'est donc que ton espérance commence à l'horizon de ta mort ! Et avant, et d'ici là, qu'en est-il de ton réveil ? Car il s'agit d'ici, aujourd'hui, là où tes pieds ne savent pas où ils marchent. On t'appelle là où tu es à présent, pas où tu seras demain !

Approche et écoute : l'eau qui court entre les pierres répond à l'océan qui la demande. Elle va droit devant sans omettre d'irriguer son ici et maintenant.

Comme elle, sois ! Sois Lui descendant en toi-même ! Mais pour cela tu devras renoncer à une part de ce toi-même qui dicte en toi ses désirs, sa volonté.

Allonge-toi sur l'herbe du jour naissant. Grimpe avec la plante sur la muraille de l'aube : il y a, au bout de la souffrance d'être, une lumière qui est fontaine.

Apprends-donc de la nuit ce secret de l'accouchement. Le spermatozoïde et l'ovule se renoncent pour naître en un autre. Toi, renonce à cette ombre que tu crois être toi. Laisse-toi t'enfanter sous un autre. Commence par ça, tu sauras ensuite qui est cet autre en ton enveloppe.

Meurt à Maya, l'illusion, comme diraient les hindous, viens à l'Éveil comme te le murmureraient les bouddhistes, et renais à la contemplation du Réel, al-haqq. Meurs, vivant, c'est entrer dans ta vie, enfin !

"Jusqu'à présent nous avons fait les petites guerres. A présent il nous faut entreprendre la grande Guerre !" Hadith du Prophète

Les religions, ce sont les marches que les hommes se bâtissent pour monter jusqu'à Toi. L'homme est têtu : dans chaque château chacun a construit son propre escalier, et voilà que pour le défendre il a érigé la forteresse, hissé l'étendard, forgé l'acier.

C'est pourquoi, dans chacune des religions, on n'a pas retenu le commandement premier : celui d'aimer.

Il est tellement plus facile de s'éparpiller en mille guerres plutôt que d'entreprendre le combat difficile contre soi-même ! C'est l'autre, toujours lui, qui a tort !

Le Djihad, quel noble mot, lorsqu'il n'est pas dévoyé et qu'il est appliqué au plan spirituel, comme le recommande le Hadith du Prophète ! Bon nombre de musulmans, de chrétiens, de bouddhistes y ont consacré leur vie, à ce combat du dedans ! L'homme a fait le tour de la logique de guerre, depuis le tout début de son apparition sur terre. Que d'intelligence au service de ce mal, qui n'est pas le mal absolu, mais simplement la conséquence désastreuse de l'esprit de profit et de domination. D'où vient-elle cette pulsion de vol et d'écrasement de l'autre, d'une peur de manquer, d'un besoin de se rassurer ? Les richesses accumulées emplissent illusoirement le ventre de nos peurs !

Peut-être s'agit-il d'ignorance, tout simplement d'ignorance. Ce mot, cet état, qui ne peut sous-entendre Innocence, amène, de peurs en peurs, à la haine, à la guerre.

Quand se lèvera-t-il le courage de la Paix ! L'innocence de l'amour ? La seule chose que nous n'ayons pas essayée, la plus nécessaire à nous tous pourtant, c'est la paix de l'amour.

Inutiles tes croyances si tu ne rejoints pas ceux qui ont engagé leur vie pour cette espérance ! Pitoyables tes distinctions sociales tant que tu ne seras pas un combattant de la Paix !

Un combattant... de la Paix. C'est vrai que le mot Djihad convient bien aux peuples fiers. Gandhi a parfaitement utilisé le concept lorsqu'il parle du non-violent comme d'un guerrier de la paix, et lorsqu'il déclare : *"Donnez-moi un violent, j'en ferai un non-violent. D'un tiède je ne ferai rien."*

L'Évangile utilise le même registre dans le Sermon sur la montagne : *"Heureux ceux qui ont faim et soif de justice... Heureux les artisans de la paix... Le royaume des cieux est à eux !"* Jésus est l'incarnation la plus parfaite de ce don de soi dans la non-violence et pour la Paix.

Aimez-vous les uns les autres, aimons-nous les uns les autres, quiconque a fait la guerre en arrive et en revient à ce commandement d'aimer.

Il y a, sur terre, des musulmans, et pas seulement eux, pour le croire.

"Semez la Paix !" Hadith du Prophète.

Salam :
La Paix

C'est lorsqu'il entre à Médine, à l'issue de son exode qu'on appellera l'Hégire, que le Prophète inaugure par ces mots ce qui sera l'ère musulmane : *"Semez la Paix !"*.

Lui, l'humilié de La Mecque, pourtant natif du lieu, le banni, celui dont la famille a payé pour son annonce, ne crie pas vengeance en arrivant.

C'est la Paix, par-dessus tout, qu'il annonce, en parfaite résonance avec le Christ qui finit dans l'Évangile son ministère par ces paroles : *"Je vous laisse la Paix"*.

Cela veut dire que notre vie ne peut que s'écouler entre la Paix et la Paix, celle annoncée au début et celle qui en clôture le cycle.

Que notre vie toute entière soit forgée sous le signe de la Paix !

Soyons les êtres de ce cheminement : les hommes trouvent leurs discordes dans leurs raisonnements, toi, trouve avec eux la Paix dans ce commandement d'aimer. Sache à tout prix t'en tenir à cette vocation.

Montre le fond commun. Travaille la Terre. Elle est à tous, elle est de tous, cadeau et responsabilité. Pour cela commence par ton jardin intérieur, puis les allées qui l'environnent, les chemins qui y mènent, afin qu'il y ait des ponts entre toi et autrui.

Les fleurs sont de couleurs différentes, et pourtant elles puisent toutes leur force d'un même sol. Soyons comme elles, enfants d'une même réalité, et admettons enfin que le temps est venu de nous aimer les uns les autres.

As Salam, la Paix, Salam alayca, que la Paix soit avec toi. ■

Thème-dossier du trimestre : l'habitat, volet sociétal.

Conférence à Paris 3 : vivre en communauté

Margalida Reus

Je vis en communauté depuis 33 ans.

J'y suis arrivée, poussée par la recherche de **plus de cohérence** dans ma vie, j'avais besoin que ma forme de vie soit cohérente avec ce que je pensais, ce que je croyais. Je viens d'un pays qui a vécu une longue **dictature**, contre laquelle je me suis engagée dès l'âge de 15 ans. Cela m'a beaucoup marquée, je suis habitée par le besoin de justice et de liberté.

J'ai fait des études universitaires, j'ai **milité** activement dans le féminisme et pour la défense de ma culture et de ma langue, le catalan. Je suis originaire de Mallorca, une des iles Baléares. A 25 ans, j'ai vécu un événement personnel douloureux qui m'a fait me remettre profondément en question : je me sentais vide à l'intérieur, je ne trouvais plus le sens de ce que je vivais. J'avais l'impression de me cacher derrière mon militantisme pour donner sens à ma vie.

C'est à ce moment-là que j'ai pensé à faire une **expérience** dans une **communauté**. Quand j'étais **étudiante**, nous parlions souvent de la communauté comme mode de vie alternatif. C'était pour nous, à ce moment-là, la **réponse** la plus **radicale**, la plus complète à une société qui avait intégré le modèle capitaliste et qui nous proposait une vie basée surtout sur la réussite matérielle et le chacun pour soi. Et cela ne nous suffisait pas.

Et c'est comme ça qu'en 1982, je suis arrivée à la Communauté de l'Arche, non violence et spiritualité, concrètement à la communauté de l'Arche de **Bonnecombe**, dans l'Aveyron.

Je vais vous parler un peu de la Communauté de l'Arche. Elle a été fondée en 1948 par **Lanza del Vasto**, inspiré par Gandhi qu'il avait rencontré en Inde. Lanza avait l'intuition que la non-violence que Gandhi proposait, pourrait être la réponse aux graves problèmes de son époque. Dans la **non-violence** il y a **deux faces** : le non à la violence et à l'injustice et le oui à la création d'une autre alternative. Dans la non-violence, la **lutte et la création** vont ensemble.

Pour Lanza, l'origine de la violence se trouve dans l'esprit de possession, de profit et de domination. Il a voulu donc créer des communautés fondées sur la vie simple, le partage et le service.

Qu'est-ce que **j'ai trouvé** dans cette communauté ?

J'ai trouvé des hommes et des femmes **libres** qui avaient choisi de vivre une vie très **simple** matériellement mais très **riche** relationnellement et spirituellement. Ils avaient une ferme, un jardin, une boulangerie, différents ateliers… **chacun travaillait** dans le secteur **qui lui correspondait le mieux** mais tous le faisaient dans un **esprit de service et de partage**. Ils prenaient leurs **décisions ensemble**, à l'unanimité, les responsabilités tournaient tous les trois ans, ils avaient une **caisse commune**, ils partageaient des temps de **prière** et accueillaient chacun dans sa propre recherche spirituelle, ils chantaient, ils dansaient, montaient des pièces de théâtre, ils participaient souvent à des actions non-violentes…, mais ce qui m'a frappé le plus a été la joie et la sérénité que je sentais. Ils essayaient de vivre dans le **respect** des autres et de la nature. Bien sûr, il y avait des difficultés, des **conflits** qui ne se réglaient pas toujours bien parce qu'à cette époque on connaissait moins tous les outils que nous avons aujourd'hui, mais dans l'ensemble j'avais l'impression d'avoir trouvé cette cohérence que je cherchais : cette **vie n'était pas morcelée** entre travail et loisirs d'un côté, ou bien vie militante ou vie spirituelle d'un autre; ici, tout était lié, je me sentais en unité intérieure, tout allait dans le même sens.

Mais, pour vous dire la vérité, ce n'est pas pour tout cela que je suis restée.

J'y **suis restée** et je reste encore en communauté parce que c'est le lieu de la **transformation**.

Pour moi, **le sens de la vie** se trouve dans cette transformation continuelle. La vie m'a été donnée et je choisis de la donner à mon tour, je me mets au service, je rentre dans ce que quelqu'un que j'aimais beaucoup appelait « **la circulation de l'amour** ». Et quand je rentre dans cette circulation-là, **je me transforme et je transforme le monde**. Le monde ne changera que si nous changeons.

Pour qu'une **communauté reste vivante**, les personnes qui la composent doivent **accepter le changement**, l'évolution, la transformation. Les hommes et les femmes qui la composent doivent être ouverts à la mise en **question permanente**, personnelle et aussi en relation à la communauté.

Notre Communauté de l'Arche, non-violence et spiritualité garde un grand **héritage**, reçu du fondateur et des générations passées (rappelez-vous qu'elle a été fondée en 1948 !). Je garde beaucoup de respect et de tendresse pour toutes ces personnes qui ont eu **le courage de tout abandonner** pour se lancer dans l'aventure communautaire. Ils étaient en majorité des intellectuels, des artistes, très peu savaient travailler de leurs mains, et ils sont devenus des agriculteurs, des boulangers, des maçons, des tisserands… Ils vivaient pauvrement, ils ne connaissaient rien **au vivre ensemble** (d'ailleurs la première communauté a échoué mais ils ont recommencé deux ans après), ***leur société était très conventionnelle***, fascinée par l'idée du « progrès ».

Je crois que c'est important **d'honorer** ceux qui ont lutté et créé avant nous, c'est cela aussi l'idée de communauté : nous sommes **tous en lien**, nous avançons ensemble, et tous les actes de générosité posés font avancer l'humanité entière. Leur expérience nourrit notre expérience, nous sommes tous en lien.

Mais une communauté ne peut **pas vivre** que du seul **héritage** des fondateurs, elle doit rester en **fondation permanente**, ouverte à l'appel de son temps, elle doit rester dans une créativité continue si elle veut participer à la transformation nécessaire de notre société.

L'Arche aujourd'hui est une communauté présente dans **12 pays**, formée par des personnes qui œuvrent ensemble pour cette transformation dont j'ai parlé. Certaines vivent en maisons communautaires mais la plupart agissent dans leur ville, village ou quartier, ils se donnent là où ils sont, mais ils savent qu'ils ***agissent ensemble*** avec d'autres, dans la même direction.

Aujourd'hui nous sommes dans une société où **l'individualisme tue l'individu**, le condamnant à la solitude et à la perte de sens, nous sommes dans une époque **où à la place de nous apprendre à coopérer** avec les autres on nous distille jour après jour la peur de l'autre, nous sommes dans un monde où le profit a remplacé la recherche du **bien commun**. A cause de tout cela, la dimension **communautaire** est une **réponse** qui, d'un côté est **révolutionnaire**, parce qu'elle met en question radicalement tout un système social, et d'un autre côté, est très **ancienne**, parce que l'être humain n'a pu survivre que grâce aux liens qu'il a su tisser avec les autres.

La dimension communautaire existe depuis que l'être humain existe. Nous l'avons perdue pendant ces derniers temps et je suis heureuse de voir qu'aujourd'hui nous commençons à la récupérer. ■

Chabeaudière 2 - un projet d'habitat groupé en autopromotion

Luc Marniquet et Jean-Baptiste Dulong

Nous avons demandé à Jean-Baptiste Dulong comment il avait vécu son insertion dans le projet d'habitat groupé dit Chabeaudière 2, en mettant l'accent sur l'aspect relationnel. Il s'agit d'un hameau de huit habitations réalisé en autopromotion sur la commune de Saint-Antoine l'Abbaye. Pour information, nos amis Nodet ainsi que Dominique Voron habitent la première tranche du projet Chabeaudière, 50 mètres plus haut.

Jean-Baptiste: J'ai découvert le projet Chabeaudière par le biais de mon travail. J'étais alors charpentier pour l'entreprise Bâti-Nature qui a réalisé une partie des maisons de la première tranche du projet.

Quelque temps plus tard, ma compagne et moi-même cherchions une parcelle de terrain. A l'époque nous envisagions de construire avec des collègues charpentiers, Saint-Antoine nous semblait bien lointain et nos projets bien compliqués. Nous sommes alors tombés sur une petite annonce au magasin Biocoop : il restait une parcelle sur la deuxième tranche du projet. Nous avons rencontré ceux qui allaient devenir nos futurs voisins en janvier 2012.

Le projet était alors bien avancé : le groupe était désormais constitué et le permis d'aménager venait d'être déposé. Il comporte huit parcelles privatives de 400 m² et des espaces communs : la placette entre les maisons, un terrain d'agrément de 5000 m² et une « halle commune ». Celle-ci comprend deux chambres pour l'accueil des amis, une pièce de stockage et une terrasse « de convivialité ». Le choix a été fait de favoriser les surfaces collectives et de grouper les habitations.

A cette époque le groupe se réunissait beaucoup : un week-end entier tous les mois. Nous apprenions peu à peu notre nouveau métier de promoteur immobilier : relation avec l'architecte-urbaniste, le bureau d'études techniques puis les entreprises pour les travaux d'aménagement. En parallèle chacun préparait son chantier de construction. Et, ce faisant, nous apprenions à nous connaître. Les relations de voisinage se tissaient peu à peu, deux ans avant d'emménager. Les décisions se prenaient au consensus, ce qui a pu entrainer des

retards dans l'exécution des travaux mais a permis d'assurer la cohésion du groupe : le pragmatisme a toujours su l'emporter. Nos réflexions portaient majoritairement sur des questions très pratiques liées au chantier. J'ai le sentiment que nous avons su éviter de consacrer trop d'énergie à développer une vision théorique de ce que devait être ce hameau. Nous l'avons construit, dans l'action, tout simplement. Et le groupe s'est nourri de ces réalisations. Chacun a mis la main à la pâte et apporté sa pierre à l'édifice. Nous avons réalisé tous ensemble plusieurs chantiers d'intérêt commun : l'élagage des arbres puis la construction de la halle commune. Ces réalisations collectives furent un vrai ciment relationnel pour le groupe.

Concernant nos projets de maison, chacun a fait à sa façon. Il nous a semblé dès le départ, difficile de faire travailler un architecte unique pour le projet tant les approches du processus constructif étaient diverses. Chaque famille a construit sa maison avec l'architecte et les entreprises de son choix. Toutes étaient des entreprises artisanales locales utilisant des procédés de construction écologiques : les maisons sont en ossature bois, isolées en paille, laine de bois et ouate de cellulose. Un inconvénient de cette diversité consentie : peut-être un léger manque de cohésion esthétique.

Globalement, il est à noter que l'aspect écologique du projet n'a pas été un élément important de nos discussions. Nous n'avons pas établi de critères ou de charte concernant les constructions. Nous avons préféré donner la priorité au respect de notre diversité plutôt qu'aux critères écologiques. Je préfère insister sur les notions d'habitat réalisé en autopromotion : nous l'avons conçu et construit ensemble, tissant des liens en amont de notre emménagement. C'est ce qui nous a permis d'établir de solides relations de voisinage et de mieux réussir notre intégration au village. ■

L’Oasis de longue vie

Thérèse Mercy

L’Oasis de longue vie est un projet tibétain qui s’inscrit dans une démarche spirituelle totalement bouddhiste. C’est la création de lieux accueillant des personnes âgées non dépendantes, souhaitant un accompagnement spirituel bouddhique pour les accompagner dans la vieillesse et les préparer spirituellement à la mort.

Cette structure, en association loi 1901, dépend de l’association "Yogi Ling" et son responsable en est le fondateur : Lama Sherab NAMDREUL, président des deux associations. "Oasis de longue vie", comme "Yogi Ling" font partie de l’Union Bouddhiste de France.

Une première structure existe officiellement depuis 2013 à Givardon, un peu au sud de la ligne Bourges-Nevers. Plusieurs personnes sont déjà arrivées en 2009. Les pensionnaires définissent leur lieu de vie comme un béguinage bouddhiste, une « Résidence des Séniors du Dharma ».

Des formations sont données par des lamas permanents ou invités et sont laissées à la libre motivation des résidents.

Par contre, les cérémonies et prières quotidiennes et exceptionnelles (fêtes) dans le Temple ou au Stoupa de la cour, sont obligatoires.

Les maisons sont confortables, de plein pied et agréables, généralement en maisons mitoyennes. L’environnement est fleuri, calme, arboré, avec piscine.

Pour entrer dans cette structure, on l’aura compris, il faut impérativement, soit être déjà bouddhiste, soit avoir la ferme volonté de le devenir ou au moins de vivre selon les rites bouddhistes. ■

Une expérimentation de vie collective à la Barque-en-Ciel

Céline Autissier, Océane Creusvaux, Orlando Barcelo

Après avoir vécu la FEVE, le vivre-ensemble, parfois on y prend goût. C'est comme cela qu'a débuté l'aventure de la barque-en-ciel. Effectivement naviguer sur les flots au sein du beau navire de l'Arche de St Antoine, voguer de tempêtes en découvertes d'îles aux couleurs édeniennes, ça ne laisse pas indifférent.

Alors pour poursuivre le voyage nous avons embarqué non pas sur le radeau de la méduse car nous n'étions point encore des amis, mais bien sur une barque aux couleurs de l'arc-en-ciel. Diversité des couleurs de chacun, unis dans une même direction.

En septembre 2014, Océane (de la promo Fève 2), Céline (de la promo Fève 3), Sacha et Orlando (de la promo Fève 4) avons emménagé dans le village de St Antoine dans deux appartements accolés, situés au-dessus de la médiathèque. Nous avions une expérience et des références communes par la Fève et l'Arche, ce qui nous a permis de démarrer sur des bases que nous avions déjà tous expérimentés, notamment avec un système d'organisation collectif du travail quotidien. Voici ce qu'aujourd'hui, un an ½ après nous pouvons en dire :

Témoignage d'Océane, une embarquée.

Personnellement, j'aime la solitude; vivre seule est par ailleurs tellement plus simple! Pourtant, je vis aujourd'hui avec la Barque-en-ciel, à la création de laquelle j'ai participé . Parce que vivre seule est plus simple, mais vivre en collectif est plus enrichissant. J'ai donc fait un choix à l'encontre des tendances actuelles: le choix de la richesse de vie plutôt que celui de la simplicité. Tant pis, héhé! Malgré ce choix de richesse, depuis que je vis en collectif, je suis en permanence à découvert! Impossible en effet de se cacher, de porter un masque. A force de se côtoyer au quotidien, de se frotter les uns aux autres sur tous les sujets et par toutes saisons, on devient de vraies boules à facettes! Aucun de mes travers ne peut rester dans l'ombre. C'est comme si.... comme si on était

alors destiné à briller.Voilà pourquoi j'ai fait le choix du collectif: parce que je voulais être un pirate qui brille dans la nuit.

Ah ! pirate, pourquoi pirate? Parce que le pirate ne se cache pas: il assume son personnage, c'est l'aventurier des mers, celui qui brave les tempêtes à la poursuite d'un trésor. Et des tempêtes, nous en avons bravées; j'ai même cru un jour qu'on allait y rester! Le trésor après lequel on court, on le voit parfois briller au loin: quand on chante tous les quatre avant les repas, quand on part ensemble en voyage, qu'on s'entraide sur des choses du quotidien. C'est pourtant quand je suis seule que je peux le contempler le mieux. C'est dans ces moments, que très souvent, je me dis que ce que nous avons créé ensemble est beau. Que le trésor après lequel nous courons est là, que nous en sommes chacun et chacune ses pièces d'or et ses diamants. Ce qui fait la force d'un collectif, en définitive pour moi, c'est l'envie de se mettre à nu, de prendre le temps de discuter chaque semaine dans des temps définis de ce que nous vivons, sur tous les aspects de notre être, tant personnel que collectif. C'est un défi parfois périlleux, mais qui renforce la coque qui nous permet de naviguer. Ces temps de réflexion ensemble ne suffisent cependant pas à vivre la vie collective sereinement. Pour qu'un collectif perdure, il est malheureusement contraint régulièrement....à s'amuser. C'est ainsi, il faut le savoir: faire la fête, chanter, créer ou encore partir en voyage ensemble renforcent les liens et révèlent le sens de la vie collective... et ça, on l'oublie peut-être un peu trop souvent.

Motivations dans la vie communautaire

- Fraternité, coévolution, richesse de nos différences, amitié. *Orlando*

- L'essentiel pour moi est de partager des valeurs communes au quotidien : une dimension spirituelle (avec des chants ou silence avant les

repas) ; un mode de vie sobre dans une attention au beau ; des partages en profonde authenticité (à chaque réunion, lors des soirées « partage de vie ») ; avoir l'opportunité de grandir, d'évoluer sur mon chemin en me frottant à l'autre, aussi bien à ses douceurs qu'à ses épines et en découvrant les miennes. *Céline.*

Ce qu'il faut pour que l'expérience puisse durer

- Travail sur soi, patience, bienveillance, écoute-temps de partage, temps d'organisation, culture commune, temps festifs, valeurs, règles, vision commune. *Orlando*

- Comme dans toute relation, il me semble plus que nécessaire de prendre soin et d'entretenir le lien. La première année, nous avions chaque semaine un temps de réunion et une soirée conviviale. Ainsi que quelques belles fêtes et célébrations qui nous ont donné l'occasion d'une cérémonie de réconciliation, qui permet de mettre à jour et d'avoir un espace pour exprimer et « soigner » blessures et tensions. Nous avons aussi élaboré ensemble une charte relationnelle. En cette deuxième année chacun est davantage impliqué dans ses projets personnels, nous rendant un peu moins disponibles. Tout en étant chacun reconnaissant de ce beau cadeau co-construit, qui nous a apporté la stabilité et l'assise pour envisager d'autres cieux ambitieux. Nous savons que la barque accostera dans les prochains mois pour que d'autres projets prennent formes (voir article sur le projet C*réons-Nous*). *Céline*

En quelques mots, ce que je recherche

Authenticité, entraide, écoute, accueil de la différence. *Orlando*
Implication de chacun, respect des règles et de l'espace intime, sérénité, me remettre en question. *Céline*

En quelques mots, ce que je ne veux pas

Chacun pour soi, mensonge, jeux de pouvoir… *Orlando*
M'accrocher à l'idéal, être ensemble pour ne pas être seul, prise de pouvoir. *Céline* ■

Créons-Nous : projet d'éco-lieu collectif en milieu rural

Céline, Hélène, Sacha et Orlando.

Depuis début 2015 **nous avons commencés à nous assembler pour donner forme et vie à nos rêves en élaborant un projet de lieu de vie collectif.**

Nous sommes ouverts à accueillir de nouveaux membres, quelque soit votre âge. Nous avons très envie que le projet soit intergénérationnel pour plus d'équilibre et de diversité de regards. La maturité d'expérience de vie serait un très bon complément à l'énergie du groupe actuel.

Pour l'instant nous habitons proche de St Antoine l'Abbaye en Isère où se déroule nos 2 temps chaque mois (1 réunion de 3h et 1 journée complète). Notre choix est de prendre le temps de bien définir le projet, d'apprendre à se connaître et à fonctionner ensemble avant d'acquérir un lieu où tout cela se concrétisera (idéalement dans 10 mois).
Un de nos outils précieux sur ce chemin de fondation d'un lieu collectif est l'ouvrage de Diana Leafe Christian « Vivre autrement ».

En plus de la vision commune du projet d'autres critères sont déjà clairs : la localisation dans le Sud -Est de la France avec un climat ni trop humide ni trop sec; composé d'une dizaine de foyers; la propriété collective du terrain.

Pour cette étape de fondation nous souhaitons être rejoints par d'autres qui partagent nos aspirations, ont une expérience et une profonde motivation pour la vie collective, le travail sur soi et la CNV ainsi que la disponibilité pour des temps de réunions.

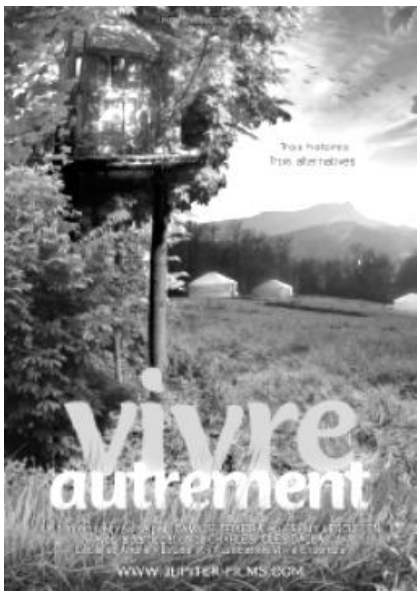
Si cette proposition trouve des échos chez toi, tu es invité-e à prendre contact avec nous pour un 1er échange.
Nous sommes joyeux et reconnaissant-e-s à l'idée que tu puisses transmettre ce message à celle et celui qui pourraient être intéressé-e-s.
Ci dessous, notre vison commune et une brève présentation de chacun.
Pour plus d'infos : http://creonsnous.wix.com/projet
creonsnous.projet@gmail.com Plus de précisions dans Bonus Web ■

VIVRE AUTREMENT : Trois histoires, trois alternatives

Georgia Henningsen

Trois parcours ayant conduit des femmes et des hommes à faire un choix de vie plus proche de la nature dans un habitat « alternatif » : vivre et habiter autrement pour vivre leurs rêves. Toutes et tous ont eu besoin de se libérer de l'idéologie et du conditionnement socio-économique de la société actuelle.

1) **Vivre en couple en roulotte avec des ânes** : ce couple a fait l'expérience de la vie et travail classique ou « ordinaire » (bureau ou atelier). Tous deux ont eu besoin de plus de liberté en contact étroit avec la nature et aussi d'autonomie vivrière et liberté de mouvement. Se nourrir des plantes rencontrées sur leur chemin, les préparer pour l'hiver, ou créer un petit jardin éphémère, changer de lieu selon leur humeur ou les saisons dans une découverte permanente, se baigner dans l'eau claire des rivières, dormir sous la tente ou dans la roulotte, soigner et éduquer leurs ânes, chanter et jouer de la musique. Un an après, l'aventure continue avec bonheur, leur santé s'est améliorée car leur corps s'est renforcé, de nombreuses personnes viennent faire des périodes de vie avec eux : leur choix est confirmé. Ils se sentent de plus en plus heureux.



2) **Vivre dans une cabane dans les arbres** : qui n'en a pas rêvé ? ce menuisier s'y est bien préparé avec long séjour avec les compagnons bâtisseurs puis deux ans pour apprendre à connaître les plantes avec des personnes expérimentées. Il a construit sa cabane de façon très

artistique, il utilise toutes les ressources du lieu et s'est même créé un jacuzzi dans un petit cours d'eau proche. Il y vit au rythme des saisons. Dans l'arbre, il baigne dans une énergie particulière, voit les oiseaux près de lui… qui le prennent sans doute pour un drôle d'oiseau… Un jardin est créé. Son expérience a attiré beaucoup d'autres personnes, un petit hameau dans les arbres est né. L'aventure continue .

3) **Vivre dans des yourtes :** L'expérience visait à créer un ensemble d'habitats pour y vivre en communauté en solidarité et autonomie : elle a commencé en apprenant à construire ensemble les yourtes, puis en développant ensemble la permaculture. Yoga, connaissance de soi, et communion avec la nature étaient intégrés à la vie quotidienne. L'expérience était probante et se développait bien…. Mais, les lois en France ne permettent pas ce genre de choix d'habitat, même à la campagne et, malgré l'accord des autorités communales, le préfet a ordonné aux participants au projet de tout démonter et de partir ...

Vous pouvez voir et écouter les témoignages des protagonistes de ces vécus dans le beau DVD « Vivre autrement » diffusée par Jupiter Films : www.jupiter-films.com
Jupiter Communications - 41 rue Claude Terrasse 75016 PARIS - FRANCE.
Contact : Jan ROELOFFS. - Tél : +33 1 53 84 40 90
Par email : http://www.jupiter-films.com/contact.php

Habicoop : Fédération des coopératives d'habitants

« Fil d'argent », le magazine de la Nef (Banque éthique présentée dans le numéro 3 / 2015 des Nouvelles) nous présente l'évolution du parcours de l'un de ses partenaires, Habicoop, association de promotion et d'accompagnement professionnel, créée en 2005: ce sont des coopératives d'habitants qui « regroupent des personnes qui veulent concevoir, gérer et améliorer les logements qu'ils occupent dans un même immeuble ou sur un même

terrain. Les valeurs fondamentales sont la propriété collective, la sortie du système spéculatif et la démocratie au quotidien, tout au long de la vie du bâtiment… Pour fêter leurs dix ans d'existence, les adhérents ont créé la « Fédération Française des Coopératives d'Habitants » en avril 2015. En savoir plus : Habicoop - c/o Locaux Motiv - 10 bis Rue Jangot - 69007 Lyon Tél : 0972 29 36 77 - info@habicoop.fr - www.habicoop.fr

NB: Par ailleurs, la Nef coopère avec la Fondation Abbé Pierre dans la création de SOLIFAP Investissements Solidaires pour les prêts bancaires favorisant la construction du logement social en France.

SOLIFAP, porteur des valeurs de la Fondation Abbé Pierre et de l'E.S.S.

Solifap s'inspire directement des principes de l'Économie Sociale et Solidaire (ESS) et des valeurs de la Fondation Abbé Pierre. Elle a pleinement intégré ces dimensions dans son projet :

SOLIFAP
FONDATION ABBÉ PIERRE
INVESTISSEMENTS SOLIDAIRES

- * **Un lien construit sur la solidarité :**
  Plusieurs catégories d'actionnariats disponibles pour répondre aux attentes des investisseurs, et plusieurs durées d'investissement pour répondre aux attentes du secteur associatif.
- * **La primauté des personnes sur le capital :** constitution systématique de réserves impartageables.
- * **Une finalité de service destinée aux personnes les plus défavorisées :** priorité aux investissements solidaires à forte utilité sociale, et une rigueur de gestion pour assurer la sécurité du capital investi.
- * **Une autonomie de gestion :** une gouvernance politique maîtrisée par la Fondation Abbé Pierre, partagée avec les autres collèges d'investisseurs ayant des catégories d'actions de préférence B ou C.

SOLIFAP - Fondation Abbé Pierre - 3 et 5 rue de Romainville - 75019-Paris

Tél : 01.55.56.37.00 ■

Vivre en communauté à l'Arche

Chabeaudière 2

Vivre

autrement

Mascobado

Vivre en habitat participatif à Montpellier

Nanou Lebrun

Ce serait plus clair et plus facile de vous dire: « regardez le lien sur You-tube en tapant : Mascobado habitat participatif ».
Un film a été tourné à l'initiative de l'association "On Passe à l'Acte", sur notre projet. Il y a deux versions : moyenne et longue. La version moyenne (voir la vidéo sur Bonus Web) vous en dit assez. Vous verrez les habitants, la mixité générationnelle, le projet, les acteurs extérieurs : mairie, région, accompagnateurs, architectes.

Quelques mots plus personnels pour accompagner cette vidéo : cette idée trottait dans bien des esprits. La vie en famille et en société a beaucoup changé. La maison individuelle, l'individualisme développé ont engendré isolement, solitudes, carences dans le lien et les services naturels. Le commerce et l'État providence (pour ceux qui y ont accès) ont remplacé "l'écologie humaine" comme le dit le Pape François. Retrouver des solidarités … du vivre ensemble ...

Des rencontres sur ce sujet à Saint-Antoine, des tentatives, il y en a eu ! Un parcours laborieux pour beaucoup. Après huit ans de recherche et ayant renoncé, c'est fortuitement que j'ai rencontré le groupe d'habitat participation du Languedoc Roussillon.
Surprise! Leur réunion a eu lieu à La Borie, non participante, mais concernée pour héberger et nourrir ce groupe une journée. Douze projets sont présentés... à compléter, affichant leurs caractéristiques et leurs besoins.
C'est ainsi que j'entends: « la ville de Montpellier réserve 2 terrains pour les associations écologiques dans son futur éco-quartier, en bordure d'un parc de 15 ha non constructible ». La ligne de tramway dessert ce quartier à l'ouest de la ville.

J'ai rejoint ce groupe de 6 familles, qui est parvenu à son maximum, 23 foyers.

Des façons de travailler, des prises de décision continuelles pour tout: l'architecte, lequel ? Sur quels critères ? Ascenseur ou pas ? Les lieux partagés: buanderies, salle commune, terrasses, jardins de la résidence ouverts, séparés par des végétaux..., tous les sujets sont abordés et les décisions prises ensemble.

Très régulièrement, tous les mois et demi, sont organisées des réunions plénières et repas partagés, les enfants gardés sur place pour laisser la disponibilité aux parents.
Entre temps se réunissent des petits groupes de travail appelés GT sur les thèmes à accompagner : GT juridique (formation syndic bénévole, relation notaire), GT architecture (liens avec architectes et constructeurs), GT relations extérieures (presse, mairie, contacts divers), GT espaces verts (pour tout l'extérieur), GT vivre ensemble (organisation de week-ends ou fêtes), GT finances (cagnotte et liens avec l'accompagnateur) et enfin le "Groupil", groupe de Pilotage qui organise la réunion plénière, les temps de parole, et qui est garant de l'avancée du projet. Tout le monde passe au groupe de pilotage de MasCobado association à gouvernance collégiale (sans président).
Le groupe s'est construit en travaillant «c'est en faisant que les hommes se font». Lanza del Vasto.

En reportage sur notre terrain en friches, plein de cailloux:
« Pourquoi êtes-vous là ? Vous vous voyez habiter là? », nous demandait TF1.
- Oui, oui.
- Ah, vous vous connaissez alors?
- Non...
- Je ne comprends pas ?

La réponse a été donnée : « nous ne nous connaissons pas, mais nous voulons aller dans le même sens ». (Rappel vidéo sur bonus).
C'est ainsi que s'est construit MasCobado (MAiSon COopérative BAtie avec DOuceur) « ensemble, j'habite autrement ».
Les uns achètent, les plus jeunes sont en accession à la propriété (aides à l'accession), les HLM ont souhaité acheter 5 appartements. Leurs locataires travaillent depuis le début avec nous dans tous les domaines.
C'est un projet pilote en France, de cette dimension, incluant une participation d'habitat HLM.

En conclusion, ce projet est une facette d'une panoplie d'initiatives, certaines plus petites, d'autres plus rurales, ou simplement locatives, favorisant le partage, le vivre ensemble et l'empreinte écologique.

Mixité intergénérationnelle et sociale, un gage d'avenir serein

Thérèse Mercy

Dans une population urbaine, tout regroupement communautaire est néfaste, empêchant la mixité sociale, seule garante de l'égalité citoyenne. Et pourtant, le principe en est très répandu: ghettos ethniques et linguistiques (absence d'intégration), quartiers bourgeois et quartiers pauvres (séparation des classes sociales), îlots de personnes âgées (quartiers calmes, certes, mais sans dynamisme). La société est naturellement composée de toute cette diversité. Mais comment en faire émerger une cohérence citoyenne, une ambiance communale fraternelle ?

Des universitaires, des groupes confessionnels, des associations, des élus ont compris que pour donner vie et humanité à leur cité, la mixité ethnique, sociale, intergénérationnelle ainsi que l'écoute des usagers étaient une richesse.

Voici 4 exemples, très positifs :

A Strasbourg, c'est l'écoute, la consultation et la concertation qui permettent des aménagements au service de tous. Pour accompagner leur projet de renouvellement du tissu urbain dans le quartier de la cathédrale, les élus strasbourgeois ont écouté toutes les tendances, toutes les couches sociales par le biais d'un questionnaire qui a reçu un succès certain, si bien que d'après le Maire, "chacun peut retrouver, dans les travaux réalisés, un point au moins de sa réponse à l'enquête". La concertation y est devenue un des moteurs du vivre ensemble et un apaisement des tensions avec les opposants aux projets.

Au Kremlin-Bicêtre (proche banlieue parisienne), la même démarche de concertation et d'écoute des citoyens, toutes couches sociales, d'âges et ethnies (nombreuses) confondues a fait prendre un an de retard à la réalisation d'un projet de rénovation de 5 quartiers, mais le résultat satisfait tout le monde y compris les opposants du début. Pour le Maire, il faut savoir perdre un peu pour gagner beaucoup (en paix communale).

A Lille, c'est un grand quartier de 15 hectares à l'allure de "ville nouvelle" qui

a été construit de toutes pièces en bordure de ville. Le projet, nommé "humanicité", impulsé par l'Université Catholique de Lille est sorti de terre en 2009 et lors de sa finition prévue en 2020, il devrait compter 900 logements, 2000 habitants et 1000 étudiants.

Cette petite ville dans la grande réunit tous les services et activités d'une ville autonome : commerces, écoles, logements, même un hôpital et une école de formation aux métiers de la santé (IFSI: Institut de Formation aux soins infirmiers, IFAS: Institut de formation d'aide-soignante), une résidence étudiante. La particularité de cette mini-ville est la place faite aux personnes fragiles : handicapés, surtout malentendants, vieillissement, pertes diverses d'autonomie, sans-abris en réinsertion. La mixité est totale entre logements sociaux, appartements haut de gamme, personnes fragiles en re-construction, étudiants en construction de leur avenir, et ceci dans chaque îlot. Et tous sont invités et entraînés à participer à des évènements collectifs comme la Fête des voisins et la fabrication du journal de quartier.

Humanicité est une aventure au long cours avec des succès certains et aussi quelques tensions qu'il faut apprendre à dépasser et à résoudre, mais qui invente sans cesse de nouvelles activités au service du "vivre ensemble".

A Lyon, une autre expérience. Initiée par le Père Bernard Devert, fondateur de "Habitat et Humanisme" et en partenariat avec l'Université Catholique de Lyon, ce projet rénove entièrement un lieu central de la ville avec un symbole puissant : transformer un espace d'enfermement, l'ancienne prison Saint Joseph, en lieu de vie ouverte sur le monde en devenir, la mixité d'étudiants, donc de personnes en devenir et de population fragile, personnes âgées perdant leur autonomie par solitude et convalescents isolés sortant d'hôpital, donc en re-devenir. Les étudiants accueillis ici doivent

s'engager à accompagner des personnes âgées ou convalescentes dans la gestion de leur quotidien : visites, aide aux repas, aux courses, une partie de cartes ou de jeu de société de temps en temps. Une équipe de bénévoles est présente pour favoriser les rencontres, inciter à l'entraide.

Cette mixité intergénérationnelle efface les indifférences et les exclusions, les sentiments d'abandon et offre une dynamique de solidarité très positive dans la population de la cité et de l'université. Certains étudiants, touchés par leur implication dans la solidarité, changent même l'orientation de leurs études, en trouvant un sens à leur vie. ■

Habitat et Humanisme

Lorsque l'on parle d'habitat humanisé, une remarque s'impose : l'engagement de personnes ou organismes catholiques en lien avec la doctrine sociale de l'Église (cf l'article "Mixité sociale", paragraphe «à Lyon » page 36). On notera cependant que des intellectuels ou organismes hors Église se penchent également sur la question.

L'appel légendaire de l'Abbé Pierre lors de l'hiver 54, les Fondations Emmaüs Internationale en 1971 et France créée en 1985 ont donné et donnent encore tout leur poids à l'aide aux sans abri. C'est dire combien ce souci guide toujours cette œuvre majeure.

De son côté, l'Abbé Bernard Devert, autrefois agent immobilier, parallèlement et en lien avec l'œuvre de l'Abbé Pierre, a créé en 1985, l'association « Habitat et Humanisme », devenue une fédération d'associations, aidée par de nombreux partenaires, qui œuvre à donner un logement décent à des personnes, souvent des familles vivant dans des conditions horribles et inhumaines, des lieux totalement dépourvus de place, d'hygiène (ex : une

maman, professeur d'histoire dans son pays, réfugiée syrienne avec ses 3 enfants dont un malade génétique vivait dans 10 m^2, avec des rats, des trous dans murs et plafond) . L'objectif est de permettre à ces familles, françaises ou réfugiées, de reprendre souffle et se tourner vers l'avenir, se reconstruire en suivant des formations afin d'accéder à un emploi qui permettra un logement personnel.

Financièrement, la fédération repose sur l'épargne solidaire, et ce depuis ses débuts. Forte de plus de 5 000 actionnaires privés, la Foncière Habitat & Humanisme permet aux associations membres de rénover, acheter ou construire des logements. Plus récemment, un fonds de dotation, « L'humanisme à l'épreuve de la dépendance », a été créé.

Lorsqu'on les compare avec le nombre de mal-logés et de sans-abri en France, évalué à plus de 3,6 millions par la Fondation Abbé-Pierre lors de son dernier rapport, les 15 000 relogements assurés par Habitat & Humanisme depuis sa création peuvent paraître dérisoires. Mais pour les familles relogées grâce au concours du mouvement, l'avenir s'annonce un petit peu plus serein.

En Belgique, "Bâtis-Toit", un projet écologique innovant développé par Habitat et Humanisme a conçu des maisons en bois-paille-argile avec son partenaire Ecobati, pour les rendre accessibles aux familles à revenus modestes, à la location ou à l'achat.

Les projets et les réalisations se multiplient grâce au concours des multiples partenaires et de l'épargne solidaire.

"Tous ces bénévoles qui ont accompagné des familles démunies ont été amenés à remettre en question leur propre jugement, parfois hâtif, et à découvrir leur propre fragilité", estime quant à lui Bernard Devert. "Et c'est là quelque chose d'essentiel." ■

Les nouveaux béguinages

d'après Grégoire Coustenoble ("France Catholique")
et les documents de Thierry Prédignac

Du XIIIème au XXème siècle, les béguinages furent des lieux de vie exclusivement féminins, recherchés, respectés, très particuliers, essentiellement en Flandres française et néerlandaise. Ils accueillaient des femmes veuves ou célibataires souhaitant *"exister en n'étant ni épouses ni moniales, affranchies de toute domination masculine"*. (Régine Pernoud in *"La Vierge et les Saints au Moyen Age"*). Ainsi vivaient-elles leur foi et la contemplation, la proximité et l'amitié avec d'autres femmes, s'entraidant, cultivant leur jardin pour en vivre, mais en gardant leur liberté.

Ce modèle a inspiré Guy Prédignac (qui connaît et a fréquenté l'Arche), très engagé dans la communication au service de l'Église, et qui était interpellé par le besoin de personnes âgées qui, sans connaître les anciens béguinages, souhaitaient vivre les mêmes valeurs. Il a donc redonné une nouvelle vie à ce type d'habitat, qui peut retarder considérablement l'entrée en maison de retraite, en supprimant l'isolement, l'exclusion, le sentiment d'inutilité, la difficulté de vivre sa foi et surtout une vie d'Église par manque de moyens de communication. Il s'est mis en chasse de lieux existants, à vendre ou à transmettre, et a déjà réussi plusieurs de ces « nouveaux béguinages ».

Ce nouveau mode de vie collectif pour séniors, cultive les valeurs de proximité et de fraternité, d'autogestion, en maintenant le lien social, atout majeur dans la lutte contre la dépendance. Par ailleurs, la mutualisation des frais (chauffage, abonnements divers), des matériels (brouette, outils de jardinage, de petit bricolage) permet des économies substantielles, très appréciées lorsque les pensions de retraites sont faibles.

A Perpignan, le béguinage a élu domicile dans l'ancien Cloître des Capucins, redonnant vie à un lieu que les finances diocésaines ne permettaient pas de rénover. Cette innovation paroissiale présente un avantage pour tous : un bâtiment diocésain

retrouve entretien matériel et vie spirituelle, la paroisse reçoit un nouveau souffle et les séniors logés trouvent ici la vie spirituelle et le cadre qu'ils cherchaient.
A Quimper, le "Village Saint Corentin" s'est ouvert en 2015, comportant 20 logements dans des maisons à ossature bois dont la conception offre des performances énergétiques exceptionnelles, la consommation électrique étant évaluée à 360 €/an pour un appartement F 2.

D'autres béguinages se sont ouverts ou vont s'ouvrir prochainement : à Mulhouse, dans le couvent des Pères Rédemptoristes, à Ars-sur-Formans, Montauban, Toulon, Arras, Lyon. Les terrains sont choisis et les études en cours. L'association "Vivre en béguinage", fondée et présidée par Thierry Prédignac, loin d'être une agence immobilière classique, accompagne les projets, recherche les financements, veille à l'élaboration, avec les futurs habitants, de la "Charte de vie" de chaque lieu, apporte les conseils nécessaires à la définition des statuts de gestion.

La démarche a intéressé des communes comme Lisses (91) par exemple qui, délaissant le côté spirituel, laïcité républicaine et communale obligent, créent des béguinages laïcs dont il est trop tôt pour savoir si, sur le long terme, ils résisteront au manque de ciment commun qu'est la spiritualité.

Afin de permettre aux personnes disposant d'un faible revenu de rejoindre un béguinage, le "Fonds de dotation pour les béguinages" a été créé. Tous les dons reçus permettront d'acquérir des logements au sein des béguinages, d'y pratiquer des loyers "dits" sociaux, et d'offrir ainsi aux personnes démunies, prêtres retraités par exemple, une vie solidaire dans un esprit familial, dans un environnement de qualité, au sein d'un projet valorisant et fraternel.
Dans ce cadre, 66 % de votre don seront déductibles de votre impôt sur le revenu, dans la limite de 20 % de vos revenus imposables. Vous recevrez un reçu fiscal correspondant.
Pour plus de renseignements et pour être tenus au courant des activités du "Fonds de dotation pour les béguinages", vous pouvez joindre Thierry Prédignac au 06 19 65 58 18 ou par courriel : thierry@beguinage.net

Le cadre des béguinages ne reflète pas de différence intergénérationnelle ou religieuse, mais une mixité sociale, adoucie par une foi commune. Espérons que ces types d'habitat dureront au moins aussi longtemps que les sept siècles de leurs prédécesseurs. ■

Tourettes sur Loup - Chapelle St Jean: Lanza comptant les couples d'animaux

Myriam Cuylits

Gérard Sentou

Jean-Marie Metthez (3 généretions)

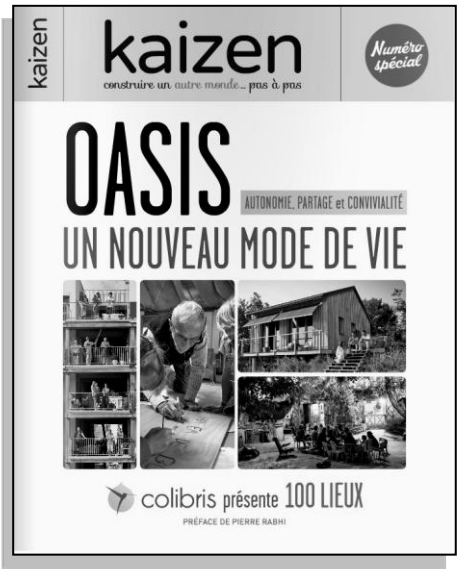
Marie-Odette Forest

Oasis Un nouveau mode de vie

Pierre LAMIABLE

Un numéro spécial de la revue KAIZEN « Construire un autre monde…pas à pas » est consacré au projet OASIS porté par le mouvement Colibris afin de proposer et « encourager l'émergence de lieux de vie écologiques et participatifs.. »

De plus en plus de citoyens ressentent un malaise face à l'habitat tel qu'il est proposé au sein de la société actuelle. L'individualisme et la dépendance sont le modèle dominant proposé. Le besoin d'inventer d'autres formes d'habitats dans lesquels ils seraient acteurs d'un projet local s'impose alors à eux. Ce mode de vie où l'autonomie, le partage et la convivialité sont au centre du projet existent déjà, ça et là, de façon encore minoritaire. Les maisons communautaires de l'Arche expérimentent depuis des années les joies et difficultés de ce « vivre et travailler ensemble » en un lieu commun. Shantidas pensait que cette forme de vie commune, à l'instar des Ashram Gandhiens, était un creuset propice à l'expérimentation de la non-violence sous de nombreux aspects. Le principal étant la possibilité, grâce à la confrontation de l'autre, de nous renvoyer des invitations à travailler sur nous-mêmes. La bienveillance et l'esprit fraternel, à condition qu'ils soient entretenus par un désir commun sans cesse renouvelé, permettent ainsi d'accéder à davantage de vérité relationnelle, d'abord envers soi même, puis auprès des autres, entraînant des chemins d'unité insoupçonnés.



Dans ce numéro spécial, nous est proposée, en différentes régions de France, une visite de 100 lieux, dans lesquels, en fonction des besoins identifiés par les fondateurs, se développent et s'ajustent au fur et à mesure des expérimentations très diverses. Une double page est consacrée à la maison communautaire de l'Arche de Saint Antoine.

Vous trouverez dans le Bonus Bonus Web un lien pour commander en ligne cette revue.

Edition Eko libris - 19 rue Martel - 75010 PARIS - Tél. 01 56 03 54 71

Courriel : info@kaizen-magazine.fr ■

Quelqu'un à qui parler

Nicole Lefeuvre

Tout a commencé à Millau (Aveyron) en 1989... Il y avait belle lurette que les clochards ne passaient plus dans les fermes. Nos jeunes, nos "chevrettes" descendaient des Causses pour leur première année de collège.

A la vue d'hommes assis sur le trottoir qui faisaient la manche devant les magasins, elles s' inquiétaient, elles ne savaient que penser.

Un petit groupe d'adultes se pencha sur leur questionnement. Il en sorti un désir d'entrer en relation avec ces personnes. Ce faisant la mendicité s'intensifia vint aussi son interdiction au centre ville. Advint alors une autre génération de plus jeunes quémandeurs accompagnés de chiens. Après avoir pris conseil de notre ami proche et allié Adolphe responsable d'une Communauté Emmaüs à Béziers nous avons lancé notre première association.

A l' Ecoute

Nous avons ouvert dans une rue basse de la ville un tout petit local voûté bien repeint en blanc cependant pas moins froid et humide. Sur le pas de porte une table et des chaises disposées pour accueillir le passant. Le jeune avec son chien préfère d'ailleurs s'arrêter un moment sans s'asseoir. L'intérieur du local est réservé à une écoute individuelle à la fois distanciée et chaleureuse pour un autre type de population. La norme est que chaque permanent est formée à l'écoute individuelle, méthode Rogers en partenariat avec une Association de Montpellier. Nous recevrons d' elle pendant des années un soutien continu et précieux. Nous avons permis à bien des travailleurs sociaux de notre ville de profiter de cette formation gratuite. En lien avec les autres associations de la ville nous avons reçu un gros volume d'écoutes qui n'étaient pas du tout du genre que nous avions imaginé au départ. Nous nous sommes interrogés sur les demandes que nous recevions par exemple : A quels signes voit-on qu'une personne est en danger ? Quand intervenir ? Nous avons invités des thérapeutes et médecins à répondre à nos questions. Entre temps nous avons changé de local. Cette relation d'aide peut aussi amener le permanent chez la personne et être en même temps aide matérielle comme accompagner la personne chez le médecin ou chemin faisant l'aider à faire ses courses. Pendant ce temps à quelques un-e-s nous avons fondé une autre association.

Un brin de temps

Passer un brin de temps ensemble. Un lieu de rencontre pour créer du lien ouvert à tous dans le respect de chacun. Le pas de porte en rez de rue s'ouvre sur une grande salle, une table ronde en son milieu et un bon nombre de chaises qui s'ajoutent suivant le va et vient tout au long des trois heures de permanences deux fois par semaine. Un panneau dans la rue inscrit l'enseigne. Une baie vitrée permet aux passants d'apercevoir l'intérieur. Un décor en volume et couleurs sur une table le long du vitrage crée une sorte de distance discrète entre le dedans et le dehors. La personne qui crée le décor pour une saison ou à l'occasion d'une fête demande l'avis des présents et tâche de se faire aider pour la disposition des objets. Il en va de même pour le décor des murs. Car ici on ne fait rien. Non, non. les personnes le veulent ainsi. Elles nous font comprendre qu'ici nous sommes là pour discuter soit sur un sujet de conversation unique soit en conversations en aparté. Si quelqu'un veut coudre, tricoter, décorer, chanter, dire un poème ou raconter qu'il le fasse.
Les plus fatigués de la vie, sont contents pour eux. Les plus esseulé-e-s, eux-elles sont en demande de repères de convivialité. Chaque semaine certain-e-s viennent ponctuellement et s'asseoient autour de la table de l'ouverture à la fermeture depuis des années. Le permanent de service sert la diversité des boissons chaudes ou froides. La maison ne sert pas d' alcool et les chiens attendent leur maître dehors. Quelquefois un gâteau nous arrive apporté par une voisine de l'immeuble d'à côté ou quelqu'un nous régale de ses crêpes encore chaudes : "je savais que Michel viendrait et comme je le connaîs très gourmand c'est d'abord pour lui que..."... Par petits bouts des liens se tissent. Les échanges personnels qui se font dans le local restent confidentiels à l'extérieur. L'appartenance politique et religieuse est respectée. Les conversations sont parfois hautes en couleurs, voire houleuses et des injures peuvent fuser.
Alors les plus anciennes, si elles le peuvent redonnent le cadre; si la situation persiste elle est mise sur le tapis au cours d'une réunion en fin de permanence. Jusqu'à présent personne n'est parti pour cette cause.

Nous rions et nous pleurons aussi ensemble quand une mère perd son enfant.

Nous sommes à la fois tristes et gais aux souvenirs que nous a laissé tel ou telle personne décédée. Je me souviens de l'une d'entre elle, une slave si enthousiaste, si éclatante de rire qui nous faisait partager un plat de chez elle.

Elle arriva un jour avec un musicien pour une fête pour encore nous régaler. Je me souviens et d'autres avec moi de son visage marqué des sanglots discrets de sa dure vie, épuisée, partie trop tôt comme on dit.

Derrière la grande pièce, deux autres petites pièces sont réservées, l'une aux rangements d'habits en vente, l'autre au lavage et rangement de la vaisselle. Chacun veille à la propreté du local. Les quelques habits et jouets attirent essentiellement les maghrébines et quelques jeunes. Les repas de fête, la danse en attirent d'autres ainsi cela fait une jolie diversité de personnes. Qu'en est-il des sorties ?

C'est arrivé d'aller à la guinguette aux beaux jours, ou à la campagne voir une autre association en communauté de vie qui nous a bien soutenu au début. Ce n'est pas du tout facile de déplacer les gens. C'est encore une idée de fondateurs. Ça nous a été clairement montré quand nous avions proposé un pique-nique au bord de la rivière en bas de la rue basse. Personne n'est venu. Depuis celui qui le souhaite écrit, les annonces, les infos sur un grand tableau blanc qu'on a toujours vu là, accroché à un mur. Si une proposition requiert des inscriptions les personnes écrivent leur nom ou quelqu'un qui aime écrire le fait pour eux. Il y a aussi un grand cahier où le permanent ou quelqu'un d'autre écrit qui est venu ce jour.

J'ai parlé un peu du cadre dans le fil de ce texte. La règle se décline en sept points. Elle est affichée sur le mur à côté d'une page dédiée à l'inscription aux permanences du trimestre.

Depuis dix ans beaucoup de monde est passé. Les permanents se sont renouvelés. Il y en a un peu plus que de jours dans la semaine.

Le but de l'association est que les accueilli-e-s deviennent les accueillant-e-s. Cela se fait bien, et, prennent un tour de permanence cela se fait un peu.

Je me réjouis quand je vois quelques personnes venir ou repartir ensemble ou deux personnes décidées à se promener, ça me dit que le lien s'est crée. ■

Témoignages

Une belle surprise… découverte d'un nouveau Lanza… à Tourrettes-sur-Loup

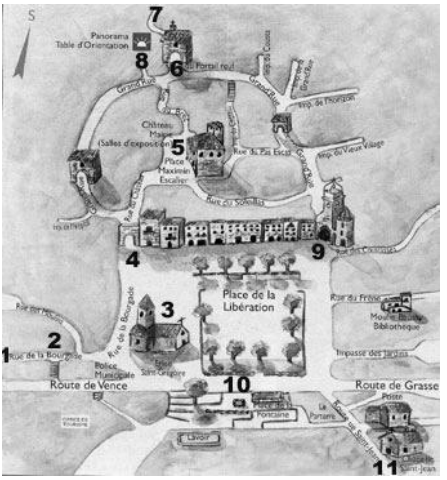
Georgia Henningsen

Sur le chemin de la Bastide aux violettes, petit musée communal sur la production de violettes locales et sirops, bonbons...etc, se situant à Tourrettes sur Loup, village très touristique dans notre région des Alpes Maritimes - nous avons eu la joie de visiter une ravissante chapelle romane St Jean dont les murs ont été peints après guerre de fresques très fraîches représentant les gens du village, dont les enfants de l'école, par Ralph Soupault.

Devant une belle grande fresque sur l'Arche de Noé, quelle ne fut pas ma surprise d'entendre notre guide nous dire que le personnage de Noé comptant les animaux n'était autre que notre Lanza del Vasto qui à cette époque habitait le village avec la Communauté de l'Arche naissante.

Aussi, je me fais une joie de partager ma découverte avec vous afin que vous puissiez vous aussi découvrir « de visu » ce nouveau Lanza si vous venez dans notre belle région.

La responsable du musée ne savait pas que l'Arche continuait à voguer sous nos cieux, aussi nous lui avons transmis notre site et nous préparons une lettre à la Mairie de Tourrettes pour l'informer et lui demander d'indiquer le site de l'Arche sur celui de la commune se référant à la Chapelle St Jean.



Toutes les occasions sont bonnes pour la transmission.

Visite du village

1. Rues du village
2. Rue de la Bourgade
3. Aqueduc du Moulin
4. Eglise St Grégoire
5. Pont Levis
6. Mairie-Château
7. Portail Neuf

8. Remparts
9. Beffroi
10. Lavoir
11. Chapelle St Jean

Hors village:
Chapelles et oratoires
La Bastide aux violettes

Chapelle Saint-Jean (1959)
Route de Saint Jean.

Ralph SOUPAULT a décoré les murs de la Chapelle Saint-jean de fresques de style naïf intégrant aux scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament la vie et le paysage tourrettans.

On peut y découvrir l'Arche de Noé: l'instituteur est représenté en train de raconter à ses élèves l'épisode de l'Arche de Noé, et Noé lui-même apparaît sous les traits de Lanza del Vasto, philosophe théologien qui créa à Tourrettes sur Loup une fondation de l'Arche. Toutes les autres fresques sont de même style et les habitants se complaisent à y reconnaître leur portrait.

L'Annonciation : La Vierge est une Tourrettanne en costume traditionnel qui prépare des bouquets de violettes. Cette culture apparue à la fin du XIXe siècle occupe encore quelques familles. Elle comprend tour à tour, au fil de la saison, la préparation des fleurs en bouquets pour la fête du deuxième dimanche de mars, puis celle des fleurs destinées à la confiserie, enfin l'exploitation des feuilles pour les parfumeries de Grasse. La production annuelle est estimée à 160 tonnes.

C'est émouvant, inattendu et prophétique de voir Lanza en Noé comptant les couples d'animaux entrant dans l'Arche. ■

Ces nouvelles maisons plus *vertes* que *vertes*

Guy Ferjou

A l'heure où le qualificatif « écologique » est accommodé à toutes les sauces, je m'interroge sur ce **verdissement** apparu abondamment et parfois opportunément sur le marché de la construction.

Le souci de l'environnement imprègne davantage notre société mais cela ne doit pas amener les **projets généreux des particuliers** en matière d'éco-habitat, à subir les abus de langage professionnels comparés aux prestations réellement fournies.

Pas d'habitat sans empreinte écologique, mais :

Pour qualifier une maison de bioclimatique, durable, vertueuse, à basse **consommation, etc., le sens commun imagine qu'elle doit au minimum :**

- utiliser des matériaux naturels de qualité (bois, briques, paille, chanvre, etc.) issus de l'environnement proche, au pire régional,
- matériaux faciles à produire et à mettre en oeuvre par des entreprises artisanales locales
- être économe en énergie (et déchets), à la construction et à l'usage
- être **durable** dans le temps sans **entretien important** (capacité à conserver une valeur **patrimoniale**)
- ne pas ignorer l'architecture régionale (facteur d'identité) et garder une **parenté avec l'habitat traditionnel** (éviter l'arrogance individualiste, dissimulée sous l'alibi de la «créativité»).

Interrogations sur quelques procédés en vogue.

Avant de construire, et peut-être de s'engager sur 20 ou 25 ans dans un emprunt, il est prudent de bien examiner les différents procédés de construction proposés par les entreprises :

1- **Les maisons bois massif et ossature bois :**

Mis à part quelques petites filières régionales (Limousin, Corrèze), aujourd'hui l'essentiel du bois utilisé vient de pays lointains, aussi bien pour les éléments massifs (ossature, charpente) que pour les composants des plaques O.S.B. ou agglomérées nécessaires aux cloisons, planchers, plafonds et couvertures, avec des importations massives des Pays Scandinaves, du Canada, de la Pologne, etc.

Il est permis de s'interroger :

- sur l'**efficacité énergétiques de telles importations** si l'on prend en compte le transport, les traitements, la manutention sur des milliers de kilomètres par camions encombrants ou bateaux. A noter que les briques produites régionalement, peuvent consommer moins d'énergie malgré la cuisson énergivore.

- sur l'incidence économique dans la **balance commerciale** française (moins 6,4 milliards d'euros, selon le Ministère de l'Agriculture).

- sur la **qualité écologique du processus O.S.B**. (Orientet Stand Board), obtenu par pressage thermique de couches inversées de copeaux de bois, collés avec des cires (sous produits de pétrole), et résines le plus souvent à base de formaldéhydes.

- sur la **pérennité des résineux** utilisés dans ces constructions (si nous avons observé la bonne tenue sur les siècles des charpentes et colombages médiévaux, il faut noter que les composants bois étaient essentiellement en **chêne)**.

- sur la **rationalisation industrielle** de l'assemblage en usine assez loin du site à construire, avec camions et grues de levage surdimensionnés pour transport et montage.

Rationalisation qui entraine des modèles standardisés, à l'esthétique basique et répétitive.

Une maison «ossature bois» avec bardage en composite, imitation clins de bois, couverture métallique, architecture en rupture totale avec l'environnement local et montage par une entreprise distante de 140 km !

- sur la **cohérence écologique** dans ces maisons «bois», de bardages composites (clins) en bois/ciment ou bois/résine, des toitures «shingle» (bitume) ou métalliques, des panneaux intérieurs sur rails métalliques (les fameux BA 13, plâtre + adjuvants), de l'isolation par fibres minérales énergivores (laines de verre ou de roche) et pour couronner l'ensemble, de l'incontournable **pompe à chaleur** asservissant à l'électricité durablement (tout en coûtant à la collectivité par son crédit d'impôt).

- sur **l'absence de masse thermique** du bois, nécessitant des murs intérieurs en dur, à forte inertie pour stocker les calories (autant construire complètement en briques si le terrain le permet)

- enfin sur les **surcoûts financiers** récurrents des maisons « bois » (utilisant le bois comme argument commercial), engendrés davantage par « une offre constructive qui ne suit pas la demande » (source CAPEB Deux-Sèvres) que par un prix de revient réellement supérieur.

2- Les maisons basse-consommation :

En bois ou autres matériaux plus ou moins intéressants mais avec une très faible consommation énergétique, à l'utilisation (pas obligatoirement à la construction) liée essentiellement à une isolation renforcée. Surcoût important à amortir. Sommes-nous faits pour vivre dans des **bocaux** étanches avec une climatisation sophistiquée ?

3- Les conteneurs-maisons et les maisons tout métal :

L'aménagement en logements de ces grandes boites métalliques est présenté comme une action géniale de recyclage de produits industriels et maritimes. D'où vient ce bel acier, fleuron de la grande industrie ? Certes, un bon raisonnement intellectuel bien charpenté réussira à les justifier dans un environnement de hangars et d'usines, mais là aussi il convient de s'interroger sur la qualité de vie à l'intérieur (gestion des ondes électro-magnétiques émises par nos appareils ménagers et de loisirs) et le **bon vieillissement des investissements engagés …**

La bonne recette

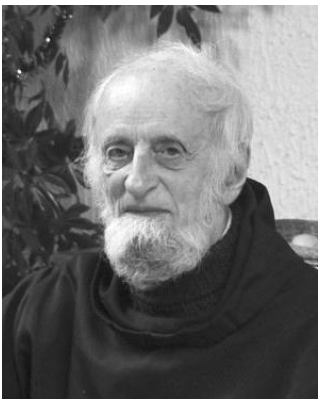
Malgré la pression de procédés marketing discutables, le verdissement de processus industriels peu soucieux des incidences écologiques, **des particuliers ont réussi des maisons économes, autonomes, durables, respectueuses de leur environnement, à des coûts comparables** aux maisons basiques, à coût modéré, constituées de parpaings-contre cloisons-laine de verre...

Nous avons du bois en Deux-Sèvres, encore quelques scieries, menuiseries, briqueteries, tuileries, capables de soutenir la compétitivité des lointaines industries.

Leurs services peuvent être avantageux pour le particulier. A cela une condition essentielle : que ce dernier **s'investisse personnellement** dans la formation, l'information, les visites, la conception, en tant que maitre d'ouvrage responsable et non consommateur de recettes standardisées. ■

Action non-violente

Partage sur la non-violence avec Alain Richard



Le samedi 29 août 2015, **Alain Richard**, frère franciscain et acteur de la lutte non-violente à travers le monde, est intervenu à la demande du groupe de fraternité franciscaine d'Avignon « Enfants de Greccio » pour animer un partage sur la non-violence.
Le thème de la réflexion « Devenir artisan de paix » est choisi dans une volonté de traduire par une idée porteuse de sens le terme de non-violence, malheureusement de nos jours victime de trop de préjugés, qu'ils soient positifs ou négatifs. Le terme artisan renvoie à l'idée d'une œuvre personnelle, humble et appliquée. La paix est l'objectif à l'origine de toute attitude volontairement non-violente. Deux parties complémentaires structurent la réflexion : «communiquer avec les autres» et, dans le cadre d'une présence chrétienne mais dans une perspective qui se veut universelle, « être en célébration avec Jésus / Dieu ».

Qu'est-ce que la violence ? C'est le refus de la relation qui est l'essence de l'être humain. Sans la relation, il n'y a pas d'humanité et la violence devient la logique des rapports entre des êtres étrangers les uns pour les autres. La non-violence est une attitude volontaire qui s'oppose à cette logique et qui recherche la paix.
Pour Gandhi, la non-violence est une force intérieure qui agit, une force saine qui se soulève avec dignité face à la violence et à l'injustice comme dans le cas de Rosa Parks qui refuse de céder sa place à un passager blanc dans un autobus. C'est cette force individuelle qui nous aide à agir et qui par la suite se propage et devient une force collective invincible. Il n'y a pas que la "saloperie" qui est contagieuse !
Mais attention, l'artisan de paix doit se protéger de la suffisance et comprendre que l'imperfection ne se trouve pas qu'à l'extérieur malgré la valeur de la cause défendue. De même qu'un chrétien n'est pas chrétien, un non-violent n'est pas non-violent : tous sont en chemin. L'erreur fait entièrement partie de chaque parcours de vie et c'est l'intention qui permet d'avancer.

Communiquer avec les autres

L'outil premier de la non-violence est la communication. Quel qu'il soit, ami ou ennemi, chaque être humain est un mystère avec ses désirs, ses blessures... Une manière non-violente de communiquer, c'est-à-dire de vivre la relation avec l'autre, prend en compte sa complexité et la nécessité de le considérer avec respect dans sa globalité, dans son intégrité.
Dans la culture occidentale, la communication ne se manifeste trop souvent que par la tête et la bouche. En opposition à ce réalisme qui peut faire tant de mal, la communication véritable passe par tout le corps. On connaît l'importance du regard et, au-delà, c'est notre personne entière qui communique par sa présence. La recherche sincère d'une attitude non-violente exige un travail de persévérance dans notre manière d'être avec les autres.
Rencontrer l'autre signifie qu'il puisse se sentir lui-même avec toutes ses richesses et ses faiblesses sans que ses faiblesses ne soient jugées. Notre travail consiste à lui offrir une bienveillance inconditionnelle afin de le recevoir avec ses blessures et ses souffrances et qu'il se sente accepté et en confiance. Cette empathie s'oppose à une l'attitude générale (et spécifiquement française...) qui consiste à « bondir » pour exprimer son opinion et à bien faire sentir un jugement.
Enfin, Alain Richard insiste sur la nécessité d'accepter ses propres faiblesses pour être capable d'accepter celles des autres. Tout commence en soi, avec soi, par un travail sur soi.

En ce qui concerne la communication spécifiquement verbale, l'observation neutre et objective en est le préalable essentiel. Il faut dire NON à tout réflexe d'évaluation trop hâtif. Cette façon d'appréhender la communication incite à demander, laisser parler, s'exprimer en laissant à l'autre la possibilité de s'exprimer en retour, ne pas exiger de réponses et s'intéresser aux ressentis.
Cherchons à parler clairement avec un vocabulaire précis, en évitant les termes généraux.
Exprimons nos pensées et nos sentiments par un « je » plutôt qu'en se référant aux autres ou à une opinion considérée comme générale. Enfin, évitons de laisser deviner qu'on a compris avant que l'autre ait compris lui-même.
Voici donc un arsenal de saines dispositions en situation de communication qui peut permettre d'installer une atmosphère de paix et de confiance dans la relation et mener à bien un combat contre la violence et l'injustice.

Être en célébration avec Dieu.

Pour le chrétien, il ne peut être question de non-violence sans une relation forte avec Jésus qui le guide, avec Dieu ou la Trinité qui l'habite. Alain Richard ne limite pas pour autant la recherche de non-violence à une démarche uniquement chrétienne. Il met en avant la critique légitime faite aux chrétiens qui donnent souvent l'image de personnes divisées dont la pratique quotidienne ne rejoint pas le message de paix et d'amour qu'ils disent porter. Mais la correspondance du message des évangiles et de l'idéal de non-violence est réelle. Les chrétiens se réfèrent à Jésus tandis que nous pouvons tous ressentir une force intérieure qui nous parle et nous anime, entendre la voix claire de la paix, de la justice et de la fraternité. Chrétiens ou pas, croyants ou athées, nous sommes tous invités à entrer à l'intérieur de nous-même et laisser la voix de la non-violence parler. A chacun de recevoir les idées qui suivent selon sa propre sensibilité.

Comment être non-violent ? Posons-nous cette question à Jésus ou à Dieu ? Lorsque nous cherchons à savoir ce qu'on doit faire, sommes-nous à l'écoute de ce qui le préoccupe le plus ?
La foi en la compassion de Dieu doit nous pousser à lui demander d'y participer, à refuser de devenir des fonctionnaires de la paix et de la justice (ce qui est déjà bien mais très insuffisant) mais à devenir des êtres vivants dont il est évident qu'ils sont en paix avec eux-mêmes. C'est une tâche difficile mais la seule voie de la non-violence. La foi emplit alors notre raison, notre sensibilité, notre corps, notre être entier qui suinte la chaleur et le dynamisme de l'amour. Il ne s'agit donc pas d'une compassion froide et ennuyante mais vivante.
Être ami de la paix : NON. Être artisan de paix : OUI. À l'invitation de St-François d'Assise, on est amené à être des bâtisseurs de la paix, à payer de son temps, de son énergie, de sa vie s'il le faut.

Ainsi pour vivre et incarner la non-violence, les positions suivantes sont fondamentales :

- Accepter d'affronter les conflits, ne pas les nier, ne pas les fuir, les regarder en face et en groupe. Remarque : La culture de marché qui prétend être une nécessité agresse continuellement l'humain. Elle entre en conflit avec la culture de la non-violence.
- Respecter le caractère sacré de chaque personne et de toute la création.

• Modeler notre vie sur la compassion et la non-violence de Dieu en se souvenant que tout autant que la victime, le violent est également habité par cet esprit.

• Apprendre la démaîtrise et la désappropriation de tout ce qui nous limite, de ce qu'on s'est approprié ou qui nous a été transmis. C'est la pauvreté de St-François qui ne craignait pas de perdre quoi que ce soit puisque qu'il n'avait rien qu'il puisse appeler sien.

Dieu ne peut pas se passer de nous pour que sa compassion se matérialise et des athées tout autant que des croyants peuvent parfois faire preuve de ce don extraordinaire qui se manifeste par un engagement de tous les instants et de tout son être. Il s'agit de laisser Dieu, au-dedans de soi, apporter la paix à ceux qui sont autour de nous. C'est l'invitation des évangiles à laisser Dieu habiter en soi. A cette condition seulement, on se trouve prêt à intervenir à l'extérieur.
Cette quête de paix à l'intérieur de soi, cette volonté de nettoyage de soi-même est un combat continuel. Dieu voit si on est sérieux dans notre effort et, si le lien est solidement construit, il intervient et agit sans qu'on n'ait plus rien à lui demander.

Conclusion

Alain Richard nous propose une culture de la non-violence basée sur l'alliance de l'action et d'un travail spirituel et montre que chacun des deux aspects ne peut se suffire à lui-même. Un être complet agit tout en puisant l'inspiration et la force au fond de lui-même. L'expérience de sa vie lui procure une sincère et profonde confiance en l'être humain et en la survivance du divin en chacun. Il insiste pour dire que tous méritent notre considération et notre compassion, de la victime innocente des injustices à l'auteur des pires atrocités. L'exigence d'amour du prochain est sans condition selon l'exemple de Gandhi qui disait ne pas jeûner contre un ennemi mais pour un ami. Il conclut d'ailleurs en précisant la signification du jeûne qu'il a souvent pratiqué pour lutter contre l'injustice : une offrande à l'adversaire pour le convertir à la condition d'être soi-même débarrassé de toute haine et de toute rancune, doublée d'une expérience personnelle de la mort, de la désappropriation, de la faiblesse. Faible, c'est ce que nous sommes face à Dieu et c'est lui qui nous donne la force de la non-violence. ■

Les 6 points pour l'avenir de la ZAD.

Le comité de défense de la ZAD de Notre Dame des Landes.

Parce qu'il n'y aura pas d'aéroport

Ce texte en 6 points a pour but de poser les bases communes nécessaires pour se projeter sur la ZAD, une fois le projet d'aéroport définitivement enterré.

Il a été réfléchi au sein d'une assemblée régulière ayant pour objet de penser à l'avenir des terres, une fois le projet d'aéroport abandonné. Assemblée qui regroupe des personnes issues des différentes composantes du mouvement de lutte. Ce texte a été longuement débattu à plusieurs reprises dans de multiples composantes et espaces d'organisation du mouvement.

Nous défendons ce territoire et y vivons ensemble de diverses manières dans un riche brassage. Nous comptons y vivre encore longtemps et il nous importe de prendre soin de ce bocage, de ses habitant-e-s, de sa diversité, de sa flore, de sa faune et de tout ce qui s'y partage. Une fois le projet d'aéroport abandonné, nous voulons :

1. Que les habitants-e-s. propriétaires ou locataires faisant l'objet d'une procédure d'expropriation ou d'expulsion puissent rester sur la zone et retrouver leurs droits.

2. Que les agriculteurs-trices concerné-e-s en lutte, ayant refusé de plier face à AGO VINCI, puissent continuer de cultiver librement les terres dont il-elles ont l'usage, recouvrer leurs droits et poursuivre leurs activités dans de bonnes conditions.

3. Que les nouveaux habitant-e-s venu-e-s occuper la ZAD pour prendre part à la lutte, puissent rester sur la zone. Que ce qui s'est construit depuis 2007 dans le mouvement d'occupation, en termes d'expérimentations agricoles, hors

cadres d'habitat auto-construit ou d'habitat léger (cabanes, caravanes, yourtes, etc.), de formes de vie et de lutte puisse se maintenir et se poursuivre.

4. Que les terres redistribuées chaque année par la chambre d'agriculture, pour le compte d'AG-0- VINCI sous la forme de baux précaires, soient prises en charge par une entité issue du mouvement de lutte, qui rassemblera toutes ses composantes. Que ce soit donc le mouvement anti-aéroport et non les institutions habituelles qui déterminent l'usage de ces terres.

5. Que ces terres aillent à de nouvelles installations agricoles et non agricoles officielles ou hors cadre et non à l'agrandissement.

6. Que ces bases deviennent une réalité par notre détermination collective. Et nous porterons ensemble une attention à résoudre les éventuels conflits liés à leur mise en œuvre.

Nous semons et construisons déjà un avenir sans aéroport dans la diversité et la cohésion. C'est à nous tout-e-s, dès aujourd'hui, de le faire fleurir et de le défendre. ■

A méditer

" Notre unique obligation morale : c'est de défricher en nous-mêmes de vastes clairières de paix et les étendre de proche en proche, jusqu'à ce que cette paix irradie les autres. "

Etty Hillesum

Aie de l'égard pour les autres.
Aie de l'égard pour l'opinion des autres
N'aie aucun égard pour l'opinion que les autres ont de toi.

Lanza del Vasto (Principes et Préceptes – CLXIV) ■

Pourquoi je refuse

Déclaration de Tair Kaminer
Publié par : GushShalom.org, lundi 11 janvier 2016

Tair Kaminer, une jeune Israélienne de 19 ans était appelée aujourd'hui sous les drapeaux. Elle fait partie du groupe de lycéens refuzniks "Mesarvot", et elle a décidé de refuser d'effectuer un service militaire. Elle sera donc envoyée en détention.

Ci-joint une traduction de la déclaration qu'elle avait prévu de remettre aux officiers de recrutement aujourd'hui.

Mon nom est Tair Kaminer, j'ai 19 ans. Il y a quelques mois, j'ai terminé une année de bénévolat avec les Eclaireurs et Eclaireuses Israéliens dans la ville de Sdérot, à la frontière de la bande de Gaza. **Dans quelques jours, je vais aller en prison.**

J'ai été volontaire à Sdérot une année entière, j'y ai travaillé avec des enfants qui vivent dans une zone de guerre, et c'est là que j'ai décidé de refuser de servir dans l'armée israélienne. Mon refus vient de ma volonté d'apporter une contribution à la société dont je fais partie et d'en faire un meilleur endroit pour vivre, et de mon engagement dans la lutte pour la paix et l'égalité.

Les enfants avec lesquels j'ai travaillé ont grandi au cœur du conflit, et ont vécu des expériences traumatisantes dès leur jeune âge. Chez beaucoup d'entre eux, cela a généré une haine terrible – ce qui est tout à fait compréhensible, surtout chez des jeunes enfants. Comme eux, beaucoup d'enfants qui vivent dans la bande de Gaza et dans le reste des territoires palestiniens occupés, dans une réalité encore plus dure,

apprennent à haïr l'autre côté. Eux non plus, on ne peut pas les blâmer. **Quand je regarde tous ces enfants, la prochaine génération des deux côtés et la réalité dans laquelle ils vivent, je ne peux que voir la poursuite des traumatismes et de la douleur. Et je dis : Assez !**

Depuis des années maintenant, il n'y a aucun horizon politique, aucun processus de paix en vue. Il n'y a pas tentative de quelque nature que ce soit d'apporter la paix à Gaza ou à Sderot. Tant que la méthode militaire violente règne, nous allons tout simplement avoir d'autres générations qui grandiront avec un héritage de haine, ce qui ne fera que rendre les choses encore pire. Nous devons arrêter ceci - maintenant !

C'est pour cela que je refuse : **je ne prendrai pas une part active à l'occupation des territoires palestiniens et à l'injustice qui est infligée encore et encore au peuple palestinien dans cette situation d'occupation**. Je ne prendrai pas part au cycle de la haine à Gaza et à Sdérot.

La date de mon enrôlement a été fixée au 10 Janvier 2016. Ce jour-là, je me présenterai au Centre d'incorporation deTel Hashomer, pour y déclarer mon refus de servir dans l'armée - et mon souhait de faire un service civil de remplacement.

Lors de conversations avec certaines personnes auxquelles je tiens, j'ai été accusée de porter atteinte à la démocratie en refusant de respecter les lois adoptées par un Parlement élu. Mais les Palestiniens dans les territoires occupés vivent sous la règle du gouvernement d'Israël, bien qu'ils n'aient pas eu le moindre mot à dire dans l'élection de ce gouvernement. Je crois que tant qu'Israël continuera à être un pays occupant, il continuera à s'éloigner de plus en plus de la démocratie. **Par**

conséquent, mon refus fait partie de la lutte pour la démocratie – il n'est pas un acte anti-démocratique.

On m'a dit que je fuyais ma responsabilité dans la sécurité d'Israël. Mais, comme une femme qui considère que toutes les personnes sont égales - et que toutes leurs vies sont aussi importantes - je ne peux pas accepter que l'argument de la sécurité ne s'applique qu'aux Juifs. Surtout maintenant qu'il devient clair et évident que l'armée ne peut pas assurer une protection aux Juifs non plus, tandis que la vague de terreur continue. C'est très simple - on ne peut pas créer un îlot de sécurité au milieu d'une occupation qui opprime. La vraie sécurité ne pourra être obtenue que lorsque le peuple palestinien vivra dans la dignité et la liberté, dans son propre Etat indépendant aux côtés d'Israël.

Il y a eu ceux qui s'inquiétaient de mon avenir personnel dans un pays où il est de la plus extrême importance d'avoir fait son service militaire dans le tissu des relations sociales quotidiennes. Soucieux de mes perspectives d'avenir, ils ont suggéré que je fasse l'armée, indépendamment de mes opinions - ou au moins que je ne rende pas mon refus public. Mais à travers toutes ces difficultés et ces soucis, j'ai choisi de déclarer mon refus ouvertement, pour que tous l'entendent. **Ce pays, cette société, sont trop importants pour moi - je ne peux pas accepter de garder le silence et je ne le ferai pas. Ce n'est pas la façon dont j'ai été élevée – ne m'occuper que de moi-même et de mes préoccupations personnelles. La vie que j'ai eue jusqu'à présent a tourné autour du don et de la responsabilité sociale, et c'est ainsi que je veux qu'elle continue.**

Même si je dois payer un prix personnel pour mon refus, ce prix en vaudra la peine s'il contribue à mettre l'occupation à l'ordre du jour du discours public israélien. Beaucoup trop d'Israéliens ne ressentent pas directement l'occupation, et ils ont tendance à l'oublier dans leur vie quotidienne - vies qui sont éminemment sûres comparées à celles des Palestiniens, ou même des Israéliens qui vivent dans le Néguev occidental (zone à la frontière de Gaza).

On nous dit qu'il n'y a pas d'autre moyen que la voie militaire violente. Mais je crois que c'est le moyen le plus destructeur, et qu'il y en a d'autres. Je tiens à rappeler à tous qu'il existe une alternative : les négociations, la paix, l'optimisme, une véritable volonté de vivre dans l'égalité, la sécurité et la liberté. **On nous dit que l'armée n'est pas une institution politique - mais la décision de servir dans l'armée est une décision hautement politique, tout autant que la décision de refuser**.

Nous, les jeunes, devons comprendre toutes les conséquences d'un tel choix. Nous devons comprendre ses conséquences pour notre société. **Après avoir mûrement réfléchi, j'ai pris la décision de refuser. Je n'ai pas peur de la prison militaire - ce qui me fait vraiment peur est que notre société perde son humanité**. ■

Israël, j'ai fait un rêve...

Extrait de « Israël, j'ai fait un rêve... » Philippe Haddad - 2003 - Editions de l'Atelier - p. 137 à 140
Sous-titre: « Un rabbin français au cœur du conflit israélo-palestinien »
Tire du chapitre: « Deuils pour vivre »

Je continue de consulter ma *Judaïca.* Un Midrash me bouscule encore : *« Le Saint, béni soit-Il, prend toujours parti pour le persécuté. Si un juste*

persécute un juste, le Saint, béni soit-Il, prend parti pour le persécuté; si un méchant persécute un juste, le Saint, béni soit-Il, prend parti pour le persécuté; si un méchant persécute un méchant, le Saint, béni soit-Il, prend parti pour le persécuté; et même si un juste persécute un méchant, le Saint, béni soit-Il, prend encore parti pour le persécuté ».

Hier, le juif a été le persécuté. Aujourd'hui, le persécuté se nomme Palestinien. Il revendique son droit du retour, comme le juif l'a revendiqué. Car de notre analyse, il ressort honnêtement que la revendication des Israéliens et celle des Palestiniens sont de même nature. Deux mémoires parallèles, authentiques, par rapport à une même terre. La passion, l'usure des uns et des autres engendrent des revendications excessives, réveillent les haines et des préférences même parmi les nations. Nous ne voyons le conflit qu'à travers nos propres jumelles. Si un martien débarquait, il affirmerait que les deux identités expriment un discours identique, pour des mémoires parallèles.

« Il n'y a jamais eu d'État palestinien en Palestine », rétorquera-t-on. Vrai, mais cette question se formule dans un langage occidental car l'islam ne connaît pas originellement la notion d'Etat. La *Oumma,* la matrie s'étend dans les territoires conquis, et unifie le peuple arabe. À l'instar du judaïsme, la terre porte le nom de ses occupants. La Palestine a appartenu à l'empire des disciples de Mahomet, cela suffit pour la mémoire musulmane.

On avancera même que le peuple palestinien a été inventé après la guerre des Six jours. On peut reconnaître encore l'argument, il n'existait pas de peuple indépendant, puisque inscrit dans la *Oumma.* Pour autant, des familles vivaient depuis des siècles dans cet espace nommé Palestine, et par-delà l'État, par-delà le peuple, ce rapport entre des hommes et un lieu reste incontestable.

La Palestine arabe est peut-être un mythe, mais pas les Palestiniens arabes. Six cent mille Palestiniens ont dû quitter la Palestine en 1948. Les Palestiniens sont aussi vrais que le Temple juif sous l'esplanade des Mosquées. L'on avancera que six cent mille juifs ont quitté les pays

arabes, au moment de la montée des nationalismes. Donnant, donnant. Oui, mais les hommes ne sont pas des pions manipulables selon une logique extérieure. On échange les pions blancs contre les pions noirs. La richesse de l'humain s'exprime dans sa mémoire, dans ses nostalgies, dans ses projets et ses espérances. Dans ses capacités à faire des deuils.

Pendant 2000 ans, nous avons chanté: «L'an prochain à Jérusalem », nous pouvons comprendre que le Palestinien exprime un chant similaire. Pendant 2000 ans, nous avons résisté à toutes les haines, à toutes les assimilations, et cette obstination nous a donné un État. Le Palestinien exprime dans sa diaspora et dans ses Territoires la même opiniâtreté.

Je vais sans doute choquer, mais la Charte de l'OLP, qui fait frémir ma part subjectivement juive, qui peut justifier les attentats-suicides qui me font horreur, aurait pu être écrite par un Juda Macchabée ou un Bar Kokhba. Que dit-elle en substance cette charte ? Que la Palestine appartient aux Palestiniens, que Allah nous l'a donnée en favorisant le bras des héros, et nous irons jusqu'au bout de nos vies et de celles des occupants, pour la récupérer.

Que disaient un Juda Maccabée ou un Bar Kokhba à leurs soldats ? La Judée nous appartient, l'Éternel nous l'a donnée en favorisant le bras des héros, et nous irons jusqu'au bout de nos vies et de celles des occupants, pour la récupérer.

Les Palestiniens considèrent les Israéliens en occupants, comme les Grecs ou les Romains l'étaient aux yeux des zélotes. Que l'on me pardonne ce parallèle ! Il me paraît sain d'exprimer nos subjectivités réciproques pour mieux poser le problème.

Une blague juive pourra servir d'argument: « Moshé et David présentent devant le rabbin leur différend. A la fin du discours de Moshé, le rabbin confirme: "Tu as raison." David en colère expose à son tour ses

griefs, et le rabbin de répondre : "Tu as raison." Le secrétaire de séance lève la tête de ses feuillets et demande: "Mais enfin rabbi, ils ne peuvent avoir raison tous les deux." Et le rabbin de répondre : "Toi aussi tu as raison."»

Ce que je veux dire, c'est qu'un Israélien peut exposer sa thèse de A à Z, et recueillir l'assentiment d'un auditoire loyal. Dans le même temps, un Palestinien pourrait aussi présenter sa thèse et recueillir la même crédibilité.

Nous avons vécu cette expérience à Jérusalem. Le patriarche latin Michel Sabbah (pas en odeur de sainteté dans les milieux juifs) a défendu la cause palestinienne et la paix, et nous avons adhéré. Claude Klein a défendu la cause israélienne et la paix, et nous avons adhéré.

Soulignons que durant notre périple le ton ne fut jamais venimeux, coléreux, agressif. Le succès de ce voyage a été dû, entre autres, à cette capacité d'écoute des uns et des autres. Mes voisins écoutaient, notaient, méditaient, discutaient, toujours avec respect. À titre personnel, j'ai été bousculé par des propos palestiniens, mes six millions de fantômes m'interpellaient, mais au nom de la *Paix-Salam-Shalom,* j'ai accusé les coups avec silence.

Tous les livres défendant la cause palestinienne sont vrais, comme sont vrais les livres défendant la cause israélienne. Une mémoire reste vraie, de même que la vérité d'une religion s'exprime dans son existence réelle. La solution, à nos yeux, se situe à un niveau transcendant, une révolution du dialogue, une révolution de l'amour, une révolution monothéiste. Cette révolution monothéiste induit une prise de conscience: la valeur du partage de la grâce divine. YHWH - le Père - Allah donne la vie à l'un et à l'autre. ■

Pour Info: *Ce livre a été écrit au retour du voyage interreligieux en Terre Sainte, en février 2003, organisé par la revue Témoignage chrétien, sous le nom de « La paix, nom de Dieu ». Dans son introduction Philippe Haddad précisait les raisons de sa participation. Avec Anna Massina nous avons fait partie de ce voyage.* ■ *Luc Marniquet.*

Des nouvelles de nos ainés

MARIE ODETTE FOREST

Christiane Lasserre

Notre grande amie Marie Odette Forest a fêté ses 96 ans le 17 mai 2015.

Elle fut une fervente amie de l'Arche tout au long de sa vie. Elle est toujours une battante, très vaillante et courageuse.
Quand je suis arrivée auprès d'elle samedi 25 juillet 2015, elle rentrait juste d'un petit tour dans le parc de sa maison de retraite à Châtillon sur Chalaronne : à sa retraite, elle est revenue dans ce berceau familial de l'Ain. Nous sommes ressorties dans le parc pour faire des photos.
Elle raconte : elle a découvert l'Arche en 1957, son amie Rose avait trouvé dans le journal "Noir et blanc" (photos de princes et de princesses!) un article sur Lanza : une photo le montrait donnant une causerie à un groupe de "fileuses". Suite à cet article, Odette et Rose achetèrent un livre de Gandhi et elles se renseignèrent sur l'Arche.

Lorsqu'elle avait 9 ans, Odette et ses deux frères ont perdu leur maman. Leur père s'est ensuite remarié avec une jeune femme qui avait elle-même une fille un peu plus âgée qu'Odette. Notre amie s'est beaucoup attachée à sa deuxième mère qui s'est montrée vraiment "à la hauteur".

Odette a participé très activement à la vie de tous les groupes d'amis de l'Arche des villes où elle a vécu, en particulier au groupe de Lyon, quand Jean-Pierre Lanvin en était le responsable et ensuite à Toulouse (avec Marie Laffranque). Le groupe de Lyon, très vivant (une quinzaine de personnes environ) se réunissait alors à Lyon St Clair chez Simon de Poumeyrol.

On peut dire sans se tromper que l'Arche a beaucoup compté dans la vie d'Odette. Elle a fait bien des séjours dans les communautés, en particulier auprès de Jeannine Libouban quand les 4 filles étaient petites.

Voici ses coordonnées si vous voulez lui écrire, ou téléphoner: 04 74 555 722.
Mme Marie-Odette Forest
La Montagne, route de Relevant, 01400 CHÂTILLON sur CHALARONNE. ■

Au revoir

Adieu Myriam

Liet Junod et Claire Martinet-Moussali

Myriam Cuylits nous a quittés le 18 octobre 2015, à l'âge de 93 ans, dans un service de soins palliatifs près de Lausanne. Elle est partie en paix, préparée par une vie de prière et de contemplation.

Myriam a rejoint la Communauté de l'Arche en 1961 ou 62. Elle travaillait, entre autres, à l'atelier de tissage et donnait des cours de flûte aux enfants.
Elle disait avoir appris la méditation à l'Arche et a retenu toute sa vie la prière du soir, “souffrance et joie l'une dans l'autre”.

Sept ans après elle a rejoint l'équipe du père Caffarel, puis le père Monnier. Elle a trouvé finalement sa place en Suisse, auprès des sœurs Clarisses. Pendant une quarantaine d'années elle a vécu ainsi à côté de leur communauté, partageant les offices avec elles.

Sœur Marie Gabrielle racontait ce que disait Myriam: “Jusqu'à mes 18 ans, ma famille ne me prenait pas au sérieux, alors je suis devenue sérieuse. Mais maintenant j'ai retrouvé mon identité : je suis un clown.”

Ces dernières années un prêtre, visitant des prisonniers, lui confiait des cas et nous assurait qu'il était bien obligé de croire à l'efficacité de la prière.
Un héritage conséquent lui avait permis de financer une grosse partie de la construction de Nogaret sur le domaine de la Borie-Noble et d’aider plusieurs familles lors de leur sortie de communauté. Et sans doute bien d'autres projets.

Nous la remercions encore pour tant de générosité, pour son approfondissement et pour sa sérénité qui n'ont fait que grandir au cours des années. ■

Gérard Sentou

Gérard nous a quittés vendredi 4 mars au CHU de Béziers.
Il a souhaité pour dernière demeure le cimetière du Domaine de La Borie - Nogaret - La Flayssière. Une belle cérémonie d’obsèques a eu lieu avec la famille et les amis en plusieurs étapes entre le jardin anglais et le cimetière.
Un « Au revoir » plus conséquent lui sera dédié dans le prochain numéro des « Nouvelles », le N° 2. ■

Jean-Marie Metthez

Véronique Prieur (sa fille)

Jean-Marie était originaire de Franche Comté. Né le 8 avril 1939 à Hérimoncourt, il est le troisième de 5 enfants. A 3 ans, il échappe à la vigilance des adultes pour courir jouer avec ses camarades au bord du ruisseau. Un passant lui sauve la vie alors qu'il est le nez dans l'eau et la tête coincée entre 2 planches. Jean-Marie, beaucoup plus tard, remerciera ce monsieur déjà âgé qui se souvenait encore de lui. On pense que son bégaiement apparu très petit provenait de ce traumatisme. Il perdurera jusqu'à l'adolescence, l'handicapant énormément.

Sa famille installée à Montbéliard au-dessus de l'imprimerie Metthez, Jean-Marie va à l'école primaire puis au collège où il découvre diverses activités sportives. Durant plusieurs années il fait partie de l'association sportive de Basket. Il n'aime pas beaucoup l'école… à part l'histoire et la géographie car son plaisir est de dessiner de belles cartes en couleur… Il n'aura pas même son certificat d'étude. A 18 ans, il tente l'école Estienne à Paris mais au bout de 3 mois annonce à son père qu'il n'est pas fait pour l'imprimerie. Il préfère le sport. Il faut dire qu'il est doué pour le Basket et le saut en hauteur. Il gardera de ces pratiques, jusqu'au bout, le goût de l'effort, de la discipline et le sens du collectif. Après ses études au CREPS, il est nommé professeur d'éducation physique à Pontarlier, puis au lycée technique de Belfort. Il y rencontre Marie-Françoise qui deviendra sa femme en 1967. Leur fille Véronique naîtra en 1969.

Jean-Marie obtient un poste à Grenoble où il restera 17 ans, entrecoupés en 1981 de 4 ans de coopération à Annaba dans l'Est algérien : période riche en découverte du pays et en contacts humains. Il y visitera notamment Tamanrasset, le massif de l'Assekrem sur les traces de Charles de Foucauld. Il réintègre Grenoble quelques années encore et termine sa

carrière à Baume les Dames, se rapprochant de ses racines. Pratiquant quotidiennement la course à pieds, il participe encore à des semi-marathons, celui du Lion de Belfort par exemple, dans la catégorie "vétérans".

Son rêve alors est de trouver une ferme en Franche Comté pour y vivre sa retraite tant il se sent bien, avec son merle, sa tourterelle et son pigeon, tous apprivoisés. Heureux fut le destin qui ne lui permit pas de trouver une maison car sa santé le préoccupait déjà, et c'est à Strasbourg qu'il achète finalement un appartement, non loin de sa fille et de ses petits enfants. Il devient Papy Oiseau.

En Alsace, ses activités sont très variées : jardinage, marche avec le Club Vosgien, calligraphie, peinture d'icônes, Université Populaire, atelier Bible et Coran, partage d'évangile, club d'œnologie… Des voyages importants aussi, comme ceux qu'il a entrepris en terre d'Israël à plusieurs reprises. Grand mélomane, il appréciait tout particulièrement la musique baroque et les musiques sacrées.

Ses réseaux étaient multiples, témoignant de son engagement syndicaliste au début, puis écologiste, humaniste et spirituel : le mouvement non-violent de *la Communauté de l'Arche*, celui charismatique du *Puits de Jacob* où il était engagé à Strasbourg, ainsi que *l'Association France Parkinson*. Sans oublier la *Ligue Protectrice des Oiseaux*, *Kokopelli*, les *Faucheurs Volontaires* et le réseau *Sortir du Nucléaire*…

Il s'investissait aussi bien dans des études théologiques et historiques que dans la percée du vin jaune près d'Arbois, où son côté bon vivant était à la fête avec ses amis d'enfance.

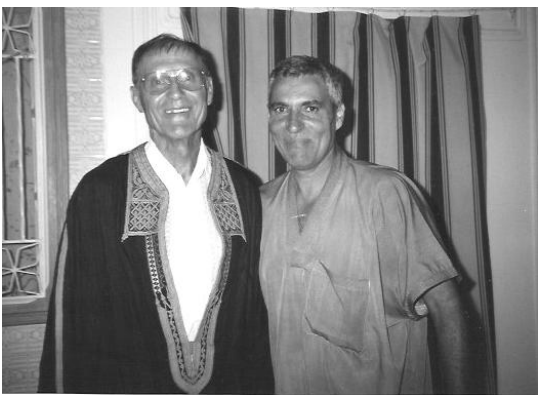
Jean-Marie était fidèle aux personnes rencontrées dans les différentes

circonstances de sa vie. Il entretenait soigneusement les liens avec tous, copains d'enfance et d'adolescence, copains du CREPS, anciens collègues des différents collèges où il avait travaillé, les amis d'Algérie, les amis des associations, les voisins... Il était parrain 5 fois et n'oubliait jamais un anniversaire ou une fête.

Divorcé en 1987, il avait gardé avec Marie-Françoise et sa belle-famille un lien de cœur et une relation fraternelle qui leur a permis de rester proches et de passer tous ensemble les fêtes de Noël, chaque année, avec ses petits enfants Guillaume et Antoine.

Durant 15 ans, grâce notamment à des médecines parallèles, Jean-Marie parviendra à stabiliser les syndromes parkinsoniens jusqu'à ce que, il y a 2 ans et demi, la maladie évolue de manière implacable. Même s'il en connaissait l'issue inéluctable, en bon compétiteur, son objectif restait sa souplesse musculaire et pour cela il a mobilisé ses forces jusqu'à la dernière limite. L'orthophoniste n'avait jamais eu un tel patient, elle disait qu'il était hors du commun !

Il nous a toujours subjugués par son ouverture à l'autre, sa grande tolérance, sa bienveillance, son écoute attentive, son savoir et son érudition, lui pourtant autodidacte. Il avait une manière juste et posée d'appréhender les situations de la vie, ses réflexions mûrement étudiées, et surtout une sérénité qu'il dégageait. Et sa Foi…



Jean-Marie a choisi la lumière renaissante du 24 décembre, accompagné d'une pleine lune rare, pour accomplir sa 2ème naissance, celle qui a propulsé son âme vers le ciel. Son chemin continue, dans un ailleurs invisible, où nous sommes certains qu'il reste dans l'action pour la Paix et dans la Lumière de la vraie Vie. ■

Les Nouvelles de l'Arche

Nous rappelons que le thème du dossier du prochain numéro est "la santé". Les lecteurs qui ont des connaissances ou expériences dans les médecines douces sont invités à les partager par un petit article à envoyer avant le 15 mai. Merci d'avance également aux participants aux autres rubriques .

Par ailleurs, nous rappelons que tous les lecteurs n'ont pas encore réglé leur réabonnement. Soyez aimables de le faire au plus tôt en vous rappelant qu'il faut adresser **votre bulletin entièrement rempli à Jean-Louis Carrasco** (voir ci-dessous) avec le chèque ou le virement pour les non-français. ■

* * *

Les photos de couverture
1ère de couverture : Photothèque numérique de l'Arche.
4ème de couverture : Mise en image : Xavier Mercy

* * *

La Revue

4 numéros par an
France et CEE : 35 €/an
Étranger : 40 €/ an
Petit budget : 25 € /an

Chèque à l'ordre de
"Arche de Lanza Del Vasto
Nouvelles de l'Arche"
à envoyer à :
Jean-Louis Carrasco
"La Chartreuse", 1 route de Pelleport
31480 – DRUDAS
jl.carrasco@wanadoo.fr

Virements : CCP 1061-09 G
IBAN: FR96 2004 1010 0901 0610 9G03 089
BIC/PSSTFRPPMON

Imprimeur
Imprimerie AUBRIOT
Rue de la Paroisse
55200 - COMMERCY

Commission paritaire des Publications et Agences de Presse
CPPAP 05 16G 88 005 – INSS : 195061110

Pour écrire à la rédaction
nouvelles@arche-nonviolence.eu
par courrier postal :
Thérèse Mercy
79 avenue Miribel
55100 – VERDUN

Publication de l'Arche de Lanza Del Vasto
Directeur de publication : Luc Marniquet
Comité de rédaction : Georgia Henningsen, Luc Marniquet, Thérèse et Jean-Marie Mercy
Mise en page et maquette : Xavier Mercy
Calligraphies : Michel Lefeuvre
Gestionnaire du site : Pierre Lamiable
Abonnements : Jean-Louis Carrasco

Site de l'Arche Internationale :

http://www.arche-nonviolence.eu/

Il (le peuple français) a ouvert mon cœur à la connaissance du monde, me montrant l'arc-en-ciel des visages neufs de mes frères.

Je vous salue mes frères : toi Mohamed Ben Abdallah, toi Razafymahatratra, et puis toi là-bas Pham-Manh-Tuong, vous des mers pacifiques et vous des forêts enchantées

Je vous salue tous d'un cœur catholique.

Prière pour la paix - Léopold Sedar Senghor

in «Hosties noires »

1948